Le livre d'Isha

Histoire d'un éveillé

Jean Benoît

Bien avant que les dogmes ne figent la pensée,
un homme nommé Isha marchait sur les routes d’Orient.
Éveillé parmi les Éveillés, il traça à travers les Indes anciennes,
un chemin de connaissance pure,
loin des rituels vides et des systèmes de castes.

© 2026 Éditions Nandi-Alaya. Tous droits réservés

madhyama.marga@gmail.com

Sommaire

Introduction....3
1. Une rencontre....4
Glossaire du Chapitre 1....7
2. L'âme....8
Glossaire du Chapitre 2....10
3. Les disciples....10
Glossaire du Chapitre 3....13
4. Retour à Kashi....14
Glossaire du Chapitre 4....17
5. S'éveiller à la lumière....18
Glossaire du Chapitre 5....21
6. Ketan et le Veda....21
Glossaire du Chapitre 6....25
7. Les prêtres....25
Glossaire du Chapitre 7....29
8. La femme krishna....30
Glossaire du Chapitre 8....33
9. Ketan et la Révélation....34
Glossaire du Chapitre 9....36
10. Le démon....37
Glossaire du Chapitre 10....39
11. Le semeur....40
Glossaire du Chapitre 11....42
12. Le riche....42
Glossaire du Chapitre 12....44
13. Sur un arbre perché....44
Glossaire du Chapitre 13....47
14. Le satsang et les brahmanes....47
Glossaire du Chapitre 14....49
15. Malheur à vous....50
Glossaire du Chapitre 15....52
16. Le repas de Navaratri....52
Glossaire du Chapitre 16....54
17. Isha face à ses juges....54
Glossaire du Chapitre 17....55
18. Les retrouvailles....56
Glossaire du Chapitre 18....57
19. Le testament spirituel....58
Glossaire du Chapitre 19....60
20. La séparation....61
Glossaire du Chapitre 20....63
21. Première étape : les gloires de l'absolu....63
Glossaire du Chapitre 21....65
22. Seconde étape : le service....65
Glossaire du Chapitre 22....67

23. Troisième étape : cause originelle et âme....67
Glossaire du Chapitre 23....70
24. Quatrième étape : les trois gunas....70
Glossaire du Chapitre 24....72
25. Cinquième étape : Bhagavan....73
Glossaire du Chapitre 25....74
26. Sixième étape : lumière et ténèbres....75
Glossaire du Chapitre 26....77
27. Septième étape : nature des influences....77
Glossaire du Chapitre 27....79
28. L'arrivée....80
Glossaire du Chapitre 28....85
Conclusion....85

Le livre d'Isha

Introduction

Il est des silences dans l'Histoire qui cachent les plus vastes épopées. Si l'Occident a gravé dans la pierre de ses cathédrales les trois années de la vie publique de Jésus, il a laissé dans l'ombre les chemins de poussière et d'azur que ses pas auraient pu fouler durant ses années d'Orient. On ne sait rien de sûr à propos de cette supposée vie de Jésus en Inde ; pourtant, son enseignement résonne étrangement avec celui des sages indiens et chinois des temps anciens.

Cette ressemblance n'est pas fortuite. La spiritualité est bien plus ancienne que l'écriture, née il y a environ 5 300 ans. Des peintures rupestres vieilles de 18 000 ans témoignent déjà d'une conscience profonde, et des artefacts découverts au Pakistan évoquent des yogis en méditation il y a plus de 8 000 ans. Isha s’inscrit dans cette lignée immémoriale.

« Le Livre d'Isha » imagine la vie d'un éveillé dans les Indes anciennes, enseignant une sagesse universelle. L'histoire se déroule au début de notre ère, dans un monde où les royaumes de Magadha ou les prémices de l'empire Gupta dessinent un décor mouvant. Si les noms de lieux et de personnages offrent des indices, l'essentiel est ailleurs : car si le monde d'alors différait du nôtre, l'Homme, dans sa nature profonde, n'a pas changé.

Ce livre est le récit d'une odyssée hypothétique où les rivages de la Galilée se confondent avec les sommets du Gandhara. Ici, la Parole (Logos) se fait

Satnam. La structure des Évangiles s'efface pour laisser place à une sagesse pérenne : Isha y enseigne avec la force de Krishna dans la Bhagavad-Gîtâ et la fluidité de Lao-Tseu dans le Tao-Te-King. On y découvre que La Voie n'appartient à aucune terre, mais qu'elle est cette ligne invisible reliant le cœur de l'homme à l'Harmonie fondamentale, sous le nom de Bhagavan.

Isha, à l'instar de Gautama Siddhartha, fut un éveillé qui initia peu de disciples de son vivant. Comme tous les grands maîtres dont les paroles furent plus tard transformées en religions de masse, il enseigna la pratique directe plutôt que le dogme. À travers les haltes de ce voyage vers Takshashilâ, le lecteur est invité à franchir les trois portes des ténèbres et à s'armer du glaive du détachement pour trancher les racines de l'illusion.

Ce n'est pas une biographie, c'est une Révélation où l'Esprit ne connaît plus de frontières, où le « non-agir » devient le plus haut des services, et où l'on voit enfin que le Royaume est au-dedans, comme il est au-dehors.

1. Une rencontre

Où l'on voit Isha, voyageur en quête de vérité, croiser sur la route de Pataliputra le sage Nachiketas. — De la vanité des seules Écritures face à l'agitation du mental. — Le maître y expose la différence entre le savoir des livres et la connaissance intérieure. — Des limites du son « Ôm » et de l'illusion des postures inconfortables. — Où l'on traite de la nécessité d'une lampe allumée pour en éclairer une autre, et de la promesse finale d'une révélation dépassant les mots.

1-1. Un jour, Isha, qui cheminait vers Pataliputra, rencontra le satguru[1] Nachiketas, fils de Vàjashravas. Au moment de la pause de midi, ils partagèrent leur repas. Tandis qu'ils mangeaient, Nachiketas demanda à Isha : « T'intéresses-tu au Veda[2] ? »

1-2. Isha lui répondit : « Je cherche le Veda depuis longtemps dans les *Upanishad*, le *Ramayana* et la *Bhagavadgîtopanishad*. »

1-3. Alors Nachiketas lui demanda : « Penses-tu vraiment que l'on puisse trouver ce que tu cherches en étudiant les écritures ? »

1-4. — Je cherche encore, dit Isha. Les livres parlent du Veda, mais ne disent pas comment méditer ni comment atteindre le samadhi[3]. On ne peut pas lire toute la journée ; il importe aussi d'accomplir ses devoirs[4] vis-à-vis de soi et des autres.

1-5. Le satguru demanda à Isha quelle méditation il pratiquait. Isha lui

répondit : « Je pratique havan[5], le "salut au soleil" et le "Ôm"[6]. »

1-6. Le maître demanda : « Avec la répétition du "Ôm", obtiens-tu une concentration correcte ? Ton mental (anàtman) ne vagabonde-t-il pas en raison du fait que tes pensées sont plus rapides que ta récitation ? »

1-7. — Je dois bien avouer que mon mental vagabonde comme un cerf[7] en quête de son propre parfum ! reconnut Isha.

1-8. Nachiketas : « Tu dois apprendre de quelqu'un comment maîtriser ton mental pour connaître la parfaite conscience de la béatitude. »

1-9. — Dis-moi, reprit Isha, je pratique les anciens àsanas et m'impose parfois des tapasyas[8] ; est-ce que je respecte ainsi les prescriptions du yoga ?

1-10. Nachiketas : « Le yoga est un état de conscience qui permet de s'installer dans sa nature essentielle. Pour ce qui est de la méditation, la posture doit être stable et confortable pour être tenue longtemps ; les àsanas que tu pratiques répondent-ils à ces critères ? »

1-11. Isha admit que non : les postures qu'il pratiquait n'avaient rien de confortable et les tenir longtemps était un défi. Il demanda : « Guru ji, dans quelle dimension de la conscience se situe le "Ôm" ? »

1-12. Nachiketas : « Le "Ôm" n'a de rapport qu'avec les trois états de la conscience[9] connus, mais il existe un quatrième état de conscience appelé "Turiya", qui se trouve au-delà du "Ôm". On ne peut pas atteindre le samadhi si on n'a pas atteint "Turiya", et on ne peut pas atteindre "Turiya" par la récitation du "Ôm". »

1-13. Isha : « Maître, j'ai lu le *Ramayana*, les *Vedas* et les *Upanishad* ; ces livres ne sont-ils pas source de connaissance ? »

1-14. Nachiketas : « Ne confonds pas savoirs et connaissance. Les Écritures saintes nous parlent de deux types de connaissance : il y a les savoirs que l'on apprend et celle qui grandit à l'intérieur, par l'observance assidue d'une juste sadhana. »

1-15. Isha : « Tu parles en vérité, pourrais-tu m'en dire plus ? »

1-16. Le satguru demanda à Isha : « N'as-tu jamais essayé de focaliser ton esprit sur cette lumière intérieure appelée Bhargo[10] dans les Vedas (le recueil d'écritures) et Jyoti dans les Upanishads ? »

1-17. Isha répondit : « Non, j'ai eu des visions de lumière intérieure quand j'étais enfant, mais maintenant, je ne vois plus rien de tel. »

1-18. Nachiketas : « Tu es une grande âme, avec de bons samskàras[11] accumulés lors de tes vies antérieures. Tu as seulement besoin d'une étincelle. Dis-moi, quel est l'intérêt de répéter "Ram-Ram" ou "Ôm-Ôm", ou le mantra "Gayatrî", ou "ham-sa" ? La méditation sur le son premier est la méditation sur Dieu et ce son, il n'est pas possible de le dire ni de l'écrire, il se répète seul. L'écouter mène à dhyana et au samadhi. »

1-19. Nachiketas reprit : « Ne devrions-nous pas vivre la spiritualité au quotidien, à travers nos tâches habituelles ? Sais-tu agir sans agir, le "service[12]" ? Sais-tu comment ne plus subir les fruits de tes actes[13], sans pour autant cesser d'agir et d'accomplir tes devoirs ? »

1-20. Isha : « Sans doute, mais je ne sais pas comment faire. On ne peut pas prier, réciter des mantras et chanter des bhajans tout le temps ! J'ai lu des choses sur le service dans la Bhagavadgîtopanishad, mais le livre, comme toutes les écritures, ne dit pas comment le pratiquer. »

1-21. Le satguru dit : « Apparemment, les études des écritures sacrées et la récitation des mantras ne t'ont pas appris grand-chose. Pourtant, il est écrit que poursuivre la méditation dans l'action aide à rester en paix. Quel serait le bon moyen ? »

1-22. Isha : « Peut-être la Grâce[14] de Bhagavan, puisque les Upanishad disent qu'il révèle lui-même la connaissance à celui qu'il a choisi ! »

1-23. Nachiketas : « La Grâce est avec toi, elle t'a donné ce corps où tu peux trouver la béatitude. On dit que le Veda peut être atteint par l'enseignement d'un éveillé. N'as-tu jamais approché un éveillé ? »

1-24. Isha : « Je ne crois pas avoir jamais rencontré un éveillé. Comment reconnaît-on un éveillé quand on en croise un ? »

1-25. — Un ancien maître parfait a dit que comprennent ceux qui ont de l'entendement, répondit Nachiketas. Ce maître a dit aussi que l'on reconnaît un éveillé à son enseignement. Chaque fois qu'un esprit a soif de lumière et de vérité, un éveillé est là pour l'éclairer. Cherche un guru qui sait la vérité.

1-26. Isha : « Non, je n'ai pas confiance dans les gurus[15]. Je crois que seul Bhagavan peut dissiper les ténèbres de l'ignorance par la lumière du Veda. »

1-27. Le satguru demanda alors : « Comment Bhagavan ferait-il pour te parler ? Crois-tu que tu puisses entendre sa voix ? Méfie-toi, car toute voix que tu entendrais dans ta tête serait celle d'Ahamkara[16] ! Seul un éveillé peut donner cette connaissance. Il faut une lampe allumée pour une lampe éteinte. »

1-28. Isha : « Je n'ai rien contre le fait de faire confiance à un guru dans le but

de recevoir le Veda, mais je ne peux l'adorer comme ils aiment être adorés ! »

1-29. Nachiketas : « Tous ceux qui se disent gurus ne sont pas éveillés. Ce qui compte, c'est le Veda. Une fois que tu l'auras reçu, tu auras de la reconnaissance pour celui qui te l'a révélé. »

1-30. — Si tu pouvais me donner cette connaissance, reprit Isha, je te la demanderais. Nachiketas conclut : « Je le peux ; et quand je t'aurai révélé le Satnam et la lumière, tu réaliseras toi-même ce que tu as reçu. Cependant, on ne peut avancer que par une dévotion et une persévérance sans fin. C'est la pratique qui mène à la Réalisation. »

Glossaire du Chapitre 1

1. Satguru : Maître parfait, un éveillé (buddha) capable de révéler la Connaissance (Veda) et les techniques de méditation secrètes.

2. Veda : Dans ce texte, le mot signifie « connaissance intérieure » ou « vérité ». Il ne désigne pas ici le recueil de textes sacrés (le védisme), mais une réalisation qui ne s'apprend pas dans les livres et qui surgit de la juste Observance.

3. Samadhi : État de contemplation profonde, huitième étape (anga) des *Yogasûtra*. Le *nirvikalpa-samadhi* est considéré comme la porte de l'éveil.

4. Yamas et Niyamas : Prescriptions éthiques du yoga. Les *yamas* concernent les devoirs envers autrui (vie sociale) et les *niyamas* les devoirs envers soi-même (discipline personnelle).

5. Havan (ou Homa) : Cérémonie du feu sacrée, destinée à relier l'humain aux dimensions divines.

6. Ôm (Aum) : Mantra primordial représentant les trois états de conscience ordinaires. Nachiketas précise qu'il ne permet pas d'atteindre seul le quatrième état, *Turiya*.

7. Cerf (Kasturi) : Le cerf porte-musc. Une légende indienne raconte qu'il cherche partout l'origine du parfum de musc qui émane en réalité de ses propres glandes (caudales), au point d'en devenir fou. Il symbolise l'humain cherchant la vérité à l'extérieur, alors qu'elle réside en lui.

8. Tapasyas : Mortifications, défis spirituels comme, par exemple, passer plusieurs jours ou des années un bras levé.

9. Àsanas : Postures de yoga. Selon la tradition évoquée par Nachiketas, elles doivent être stables et confortables pour permettre une méditation prolongée. D'autres maîtres ont dit la même chose.

10. Tri-Avastha (les trois états de conscience) : Comprennent Jàgrat (veille),

Svapna (rêve) et Sushupti (sommeil profond). Le quatrième, Turiya (ou Chaturtha), est l'état de conscience pure atteint dans le samadhi.

11. Samskàras : Traces ou empreintes laissées dans la conscience par les expériences des vies antérieures. Ils conditionnent les tendances de l'esprit.

12. Bhargo : Terme sanskrit mentionné dans le *Gàyatri-mantra*. Il désigne la « lumière divine », l'illumination ou le *nirvikalpa-samadhi*.

13. Service : Un des quatre piliers (angas) de la pratique du dharma. Méditation dans l'action (non-agir ou *Wu Wei*), proche de la *seva* des sikhs et de l'enseignement de la *Bhagavad-Gîtâ*.

14. Grâce : Énergie spirituelle comparée au vent soufflant sur les voiles d'un bateau. Si le vent est nécessaire, l'aspirant doit « hisser les voiles » par l'Observance pour avancer.

15. Guru : Celui qui dissipe les ténèbres par la lumière (*Jyoti*) de la connaissance. Bien que souvent confondu avec un simple instructeur (*swami*), il désigne ici un être éveillé ou un *satguru*.

16. Ahamkara : Littéralement « celui-qui-sépare » (proche étymologiquement de « diable »). C'est le faux-ego qui crée l'illusion de la séparation.

2. L’âme

Où l’on traite du mystère de la Révélation et des premiers pas dans l’Observance. — Nachiketas y affirme sa nature d’éveillé et lève le voile sur la Lilà, jeu divin de l’Être-Suprême. — Discours sur la transmigration des âmes et l’impermanence des formes charnelles face à l’éternité de l’esprit. — On y apprend que le détachement est le remède aux peines de ce monde et que l’âme, telle un voyageur changeant de vêtement, traverse les naissances et les morts sans jamais s'éteindre.

2-1. Après des mois de satsang[1], Isha reçut la Révélation[2] et commença l’Observance[3]. Un jour, Nachiketas lui dit : « Viens, que je t'enseigne. »

2-2. Il commeça son enseignement aisni : « Tout a commencé par la Lilà[4] de l'Être-Suprême. L'Univers a été fait par elle et rien de ce qui a été fait ne l'a été sans elle. La vie vient d'elle, de sa lumière et de sa vertu[5]. »

« Quand la lumière brille, les ténèbres disparaissent. Il y a toujours un éveillé, témoin de cette lumière, qui montre comment la voir. La lumière est dans l'humanité qui ne la voit pas. »

2-3. Isha demanda : « Guru ji, toi qui m'as montré la lumière, es-tu un éveillé ? »

2-4. Nachiketas lui répondit : « Oui, je le suis. »

2-5. — Guru ji, on dit qu'un éveillé ne dit jamais qu'il est un éveillé.

2-6. — Qui est à l'origine de cette affirmation ? Pourquoi le Vaishya[6] pourrait-il dire « je suis Vaishya » quand l'éveillé ne pourrait pas dire qu'il est éveillé ? L'éveillé révèle la lumière et le Satnam, il ouvre l'œil de l'esprit, c'est ainsi qu'on le reconnaît.

2-7. Isha : « Guru ji, quel esprit peut recevoir le Veda et parvenir à une parfaite conscience de la béatitude ? »

2-8. — Chacun est destiné à avoir une parfaite conscience de la béatitude. L'âme évolue par le samsara et quand elle est prête, elle rencontre et reconnaît le satsang.

2-9. Nachiketas continua : « Les religions enseignent les écritures, l'éveillé montre la lumière, le son qui se répète et comment revenir, en conscience, à Bhagava (Dieu). »

2-10. Isha demanda : « Les chemins du Royaume passent par la mort, c'est inévitable, mais que dire quand c'est un enfant qui meurt ? Pourquoi un enfant devrait-il revenir à Bhagavan avant d'avoir vécu ? »

2-11. Nachiketas lui répondit : « Crois-tu que l'enfant en était à sa première incarnation ? Tout ce qui arrive n'est pas la Lilà du Seigneur, les Hommes et leurs actes ont leur part. L'Observant ne pleure ni les vivants ni les morts. Après la mort, l'âme prend un nouveau corps, aussi naturellement qu'elle est passée de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Cette perspective ne trouble pas celui qui a conscience de sa véritable nature. »

2-12. Isha rétorqua : « Mais que dire de la peine immense des parents, des frères et des sœurs de l'enfant trop tôt disparu ? »

2-13. Le maître répondit : « Cette peine vient de l'attachement. Éphémères sont les joies et les peines, comme les étés et les hivers qui vont et viennent. Il te faut apprendre à ne pas en souffrir. Avec détachement vient la réalisation. »

2-14. Celui que n'affectent ni les joies ni les peines, qui en toutes circonstances demeure serein et résolu, celui-là connaîtra la paix. L'initié, pratiquant le dharma, conclut à la permanence de la vérité et à l'impermanence de l'illusion.

2-15. L'âme est éternelle et indestructible, seuls les corps matériels et le mental qu'elle utilise sont sujets à la destruction. Ignorant est celui qui croit

que l'âme peut être tuée, l'initié, pratiquant le dharma, connaît sa nature.

2-16. L'âme n'est limitée ni par la naissance ni par la mort. Immortelle, elle n'aura pas de fin. Après la mort, elle revêt un corps nouveau, de même qu'on se défait de vêtements usés pour en revêtir de neufs.

2-17. Aucune arme ne peut tuer l'âme ni le feu la brûler ; l'eau ne peut la mouiller ni le vent la dessécher. Elle est indivisible et immuable. Par la maîtrise, on se tient sans attachement au-dessus de la boue des marais, des épines et de la mort.

2-18. La mort est certaine pour ce qui naît et certaine est la naissance pour ce qui meurt. Toutes choses créées sont, à l'origine, non manifestées ; elles se manifestent dans leur état éphémère et une fois dissoutes, se retrouvent non manifestées.

2-19. Certains, identifiés à l'âme, voient son essence et c'est pour eux une merveille. D'autres ne font qu'en parler et d'autres encore en entendent parler. Il en est qui, même après en avoir entendu parler, ne peuvent y croire. L'âme qui siège dans le corps est éternelle, elle ne peut être tuée.

Glossaire du Chapitre 2

1. Satsang : Compagnie de la vérité, l'un des piliers du dharma ou de la sādhana.
2. Révélation : Transmission des techniques de méditation.
3. Observance : Pratique de la sādhana, ensemble de ce qui constitue une voie spirituelle ou mārga.
4. Līlā : Le jeu que Dieu joue avec sa création et ses créatures.
5. Vertu : À comprendre ici au sens de « propriété ». Tout comme la propriété du feu est de brûler, la « vertu » de la Līlā du Seigneur (ou vertu du Tao) est son énergie en action, notamment celle de donner la vie.
6. Vaishya : Membre de la caste des agriculteurs et commerçants dans la tradition indienne.

3. Les disciples

Où l'on voit Isha, après la disparition de son maître, atteindre l'éveil — De la nécessité de ne point garder la lumière cachée et des premiers appels lancés aux futurs disciples sur les routes de l'Inde. — Le maître y expose la science du détachement et la maîtrise des sens face aux tourbillons du monde. — On y traite de l'action accomplie sans désir pour ses fruits et de la paix profonde

qui attend celui qui, au-delà des mots des livres, se fond dans l'Unité du Satnam.

3-1. Un jour, Nachiketas disparut, emporté par le seigneur de la mort, sur les chemins du Ciel. Isha se retrouva seul, sans guru, sans satsang. Inspiré par le Satnam[1], il resta assis des jours entiers, à méditer, tenté par l'ahamkara[2].

3-2. Une nuit, tandis qu'il méditait, Isha se fondit dans la lumière. Il en sortit après de nombreuses heures, éveillé (buddha) et son devoir lui apparut : une lumière ne peut rester cachée.

3-3. Après, Isha parcourut le pays, donnant satsang à qui voulait l'écouter.

3-4. Un jour, alors qu'il marchait vers « Nalanda », deux hommes se mirent à le suivre. Isha leur demanda : « Que cherchez-vous ? » Ils répondirent par une autre question : « Qui es-tu ? »

3-5. Il leur dit : « Suivez-moi et vous verrez. » Depuis ce jour, ils le suivirent et devinrent ses premiers disciples.

3-6. Isha disait : « Le temps est accompli pour certains et la Libération est plus proche d'eux que le bout de leur nez. Qu'ils entendent les paroles de vérité ! »

3-7. Comme il passait près d'un champ, il vit Amrish et Goutham, deux cultivateurs qui labouraient la terre. Isha leur dit : « Suivez-moi et je vous ferai jardiniers des âmes. » Aussitôt, ils laissèrent leur charrue et le suivirent. Isha dit à Amrish : « Toi, Amrish, fils d'Ibhanan, je te surnomme Aravinda[3]. »

3-8. Un peu plus loin, Isha vit Kunwar, fils de Lakshman et Jagannath, son frère qui, eux aussi, labouraient leur terre. Isha les appela ; aussitôt, ils laissèrent leur père, avec les ouvriers, pour le suivre.

3-9. Le jour suivant, Isha rencontra Devdas et lui dit : « Suis-moi. »

3-10. Un jour, Devdas rencontra son ami Hemaraj et lui dit : « Nous avons trouvé le satguru, disciple de Nachiketas ! » Hemaraj répondit : « Tous ses disciples seraient-ils éveillés ? » Devdas lui dit : « Viens et vois. »

3-11. Isha, voyant venir à lui Hemaraj, dit de lui : « Voici vraiment une vieille âme à travers laquelle brille la vérité. »

3-12. Hemaraj s'étonna : « D'où me connais-tu ? » Isha lui répondit : « Quand tu étais sous le banian, je t'ai vu. » Hemaraj s'exclama : « Guru ji, tu es le satguru ! »

3-13. Isha lui répondit : « Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le banian, tu crois ; mais tu verras de plus grandes choses que celle-ci ! » Il ajouta à l'intention de tous : « Je vous le dis, vous verrez, en vous, la lumière, vous entendrez Nada[4] et la Grâce guidera vos pas. »

3-14. Isha et ceux qui le suivaient se rendirent à « Kashi », un jour de fête. Isha commença à donner satsang près de « Vishwanath », le temple de Shiva.

3-15. Il commença son satsang ainsi : « Après avoir reçu la connaissance de la nature réelle de l'âme, l'initié peut maîtriser le mental, ce qui lui permet de se détacher du fruit de ses actes, alors il goûte à la conscience de la béatitude. »

3-16. Pour l'initié, pratiquant le dharma[5], aucun effort n'est vain, chaque pas le rapproche de la Libération. Résolu dans l'Observance, il n'a qu'un but : rester dans l'harmonie du Satnam. Celui qui manque de constance connaît la confusion.

3-17. Celui qui n'a pas la connaissance s'attache au langage fleuri des livres qui enseignent diverses pratiques pour atteindre les délices d'un Royaume théorique, ou pour renaître en des incarnations plus favorables et y gagner la puissance et d'autres bienfaits. Enflammé de désir pour les joies d'une vie opulente, il est aveugle et sourd à la vérité.

3-18. Tant que tu n'es attiré que par les plaisirs matériels, tant que des joies éphémères te plongent dans la confusion, il t'est impossible d'atteindre la parfaite conscience de la béatitude. Libère-toi de ta nature primaire[6], du désir et reste dans la pleine conscience de l'Unité. Comme la source remplace avantageusement le puits, celui qui connaît la cause de l'illusion[7] du monde profite des plaisirs du monde sans s'y perdre.

3-19. Assume tes devoirs sans chercher à les fuir et sans être lié ni par le succès ni par l'échec, c'est ta liberté. Efforce-toi d'agir en renonçant aux fruits de tes actes et ne crois pas être à l'origine de leurs conséquences. Reste dans l'Unité, hors des fluctuations du mental. Avares sont ceux qui aspirent aux fruits de leurs actes. Le service libère qui s'y engage des suites de l'action, bonnes ou mauvaises.

3-20. Absorbé dans le service, l'initié observant le Dharma a son séjour dans l'Unité et, renonçant aux fruits de ses actes, il s'affranchit du samsara.

3-21. Quand ton esprit aura traversé l'illusion, tu connaîtras le détachement. Quand tu ne seras plus distrait par les savoirs vains, que tu seras entièrement tourné vers la Réalisation, alors tu resteras dans l'Unité.

3-22. Celui qui connaît sa véritable nature s'affranchit des désirs et trouve la

satisfaction dans l'Unité. Celui que ni la souffrance ni les joies d'ici-bas ne touchent plus, qui n'a plus ni attachement, ni crainte, ni colère, a réalisé la connaissance.

3-23. Éloignée des sollicitations des sens, l'âme incarnée (esprit) leur est encore attachée. Forts et impétueux sont les sens ; ils captivent même l'esprit du sage qui veut les maîtriser. Qu'il retrouve l'Unité et les désirs se calmeront, et il restera fermement établi dans le Dharma.

3-24. Qui maîtrise ses sens et s'absorbe dans l'Unité montre une conscience sûre. En s'intéressant aux objets du plaisir, l'Homme s'attache, la convoitise vient et la colère la suit. La colère mène à l'illusion, l'illusion à l'égarement, alors l'esprit se perd dans la vie du monde.

3-25. Celui qui maîtrise ses sens prend conscience de la Grâce et se voit ainsi libéré de tout attachement, comme de toute aversion.

3-26. La souffrance n'existe plus pour qui voit la Grâce en toutes choses. Devenu serein, son esprit ne tarde pas à s'éclaircir. Un esprit confus ne peut maîtriser le mental ni voir la Grâce ; comment, alors, connaître la paix ? Comme un vent violent balaie, sur l'eau, une barque, il suffit que l'un des sens entraîne l'esprit pour que la conscience se perde. Celui qui sait comment détourner son esprit du désir possède une raison sûre.

3-27. Le Veda (connaissance) vient à celui qui maîtrise le mental et ses sens. Ce qui est la vérité pour ceux qui sont dans l'ignorance est illusion pour celui qui connaît l'Unité. Seul celui qui reste ferme dans le flot des désirs, comme la mer reste immuable malgré les mille fleuves qui s'y jettent, trouvera la paix, mais certainement pas celui qui cherche à satisfaire ses désirs.

3-28. Celui que les plaisirs matériels n'attirent plus, qui n'est plus esclave de ses désirs, qui a rejeté tout esprit de possession et qui s'est libéré du faux ego, peut seul connaître la paix parfaite. Celui qui, au moment de sa mort, retrouve le chemin de l'Unité, celui-là sera libéré des chaînes du samsara.

3-29. Les gens étaient frappés par son enseignement ; car il parlait avec autorité et non pas comme un scribe. Sa renommée se répandit très vite. Des foules le suivaient, venues de partout, d'au-delà du Godâvari et de l'Indus.

Glossaire du Chapitre 3

1. Satnam : Principe actif de Dieu (Bhagavan), présent en toutes choses. Littéralement « le Saint-Nom ».
2. Hamkara : Le faux ego, assimilable au « diable ». Étymologiquement «

celui qui sépare » l'âme de Dieu. La vanité sépare l'esprit humain de sa source divine.
3. Aravinda : « Lotus » en sanskrit. Cette fleur symbolise le détachement et l'équanimité (elle reste pure au-dessus de l'eau boueuse). C'est aussi le nom d'une posture de méditation.
4. Nada : Sons anahata ou « non-produits », musique intérieure perçue en méditation.
5. Dharma : Ici, désigne la sādhana (« ce qu'il faut faire »), l'enseignement pratique d'Isha.
6. Nature primaire : Référence aux trois gunas (les tendances ou qualités de la matière qui lient l'âme).
7. Illusion / Māyā : Le voile de l'illusion qui nous fait prendre le monde matériel pour la seule réalité.

4. Retour à Kashi

Où l'on voit Isha revenir à la cité sainte de Kashi et braver les conventions des prêtres en s'attablant avec les humbles et les exclus. — De la véritable nature du jeûne et du prashad, nourriture de Grâce qui libère les dévots. — Le maître y enseigne la voie de l'action juste, expliquant comment l'Homme, poussé par son conditionnement (les gunas), doit transformer son labeur en service sacré. — On y traite enfin de la lutte nécessaire contre la concupiscence, cet ennemi brûlant qui voile la conscience, et de la souveraineté de l'âme sur le mental et les sens.

4-1. Quelques jours après l'avoir quitté, Isha revint à « Kashi ». Il y rencontra Lalamani, fils d'Ajay, et s'en alla dîner avec lui.

4-2. Comme Isha était à table, des Shudras[1] et des Dalits[2], qui l'accompagnaient, se mirent à table avec lui.

4-3. Des dignitaires et des prêtres, le voyant manger avec des agriculteurs et des intouchables, dirent à haute voix : « Pourquoi est-il attablé avec de petites gens et des intouchables ? »

4-4. Isha ayant entendu leur dit : « Ce ne sont pas ceux qui ont un bon karma qui doivent être sauvés, mais les malheureux. Je ne suis pas venu pour les privilégiés, mais pour les rejetés. »

4-5. Les moines errants de stricte observance et les prêtres jeûnaient. Ils vinrent demander à Isha : « Pourquoi les gens de bien jeûnent-ils, tandis que ceux qui sont avec toi ne jeûnent point ? »

4-6. Isha leur répondit : « Les amis de celui qui était perdu peuvent-ils jeûner,

maintenant qu'il est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux celui qu'ils ont retrouvé, ils ne peuvent jeûner. Le jour viendra où le retrouvé sera de nouveau perdu, alors ils jeûneront. »

4-7. Un jour de jeûne, Isha traversa des champs de blé. Ceux qui allaient avec lui se mirent à arracher des épis et à les mâcher.

4-8. Les prêtres dirent : « Ils font ce qui n'est pas permis pendant le jeûne ! »

4-9. Isha leur répondit : « N'avez-vous jamais entendu parler du prashad[3] ? Tout ce qui vit et pousse est l'œuvre de la Grâce et Bhagavan offre cette nourriture consacrée pour nous libérer des chaînes du samsara. Jeûner serait du mépris pour la Grâce ! »

4-10. Puis il leur dit : « Le jeûne a été fait pour l'Homme et non l'Homme pour le jeûne. L'Homme reste le maître de ses décisions. Bhagavan ne s'occupe pas de qui mange et de qui ne mange pas, ni même de ce qui est mangé. »

4-11. Isha commença à donner satsang : « Deux sortes d'hommes réalisent le dharma. Certains le réalisent par l'ascèse ou la réflexion philosophique, d'autres par le service. Ce n'est pas en s'abstenant d'agir que l'on peut se libérer du karma ; le détachement seul ne suffit pas pour atteindre l'Unité. »

4-12. Inéluctablement, l'Homme se voit contraint d'agir sous l'influence de son conditionnement (gunas) et ne peut demeurer inactif, même pour un instant. Celui qui, assidu à sa pratique et aux sacrifices, mais dont l'esprit s'attache encore aux objets perçus par les sens, est un ignorant[4] se berçant d'illusions.

4-13. Celui qui discipline ses sens (Pratyahara[5]), en maîtrisant son mental et qui, sans attachements, reste dans le service, est proche de l'Unité. Il convient de s'offrir, en action, à l'Unité, pour ne pas que les actes nous enchaînent à l'illusion. Remplis tes obligations en restant dans le service et à jamais tu seras libéré des chaînes de la matière et du karma.

4-14. Bhagavan peupla l'univers et recommanda aux Hommes la dédication. Il les bénit en disant : « Que cette grande Observance du dharma (ou sadhana) vous apporte la paix et répande sur vous tous les bienfaits désirables. »

4-15. Par cette Observance, la Grâce satisfera aux besoins des Hommes. Mais la Grâce s'obtient en se donnant. L'initié pratiquant est libéré de la confusion, parce qu'il ne mange que de la nourriture consacrée. Ceux qui ne se nourrissent que de ce qu'ils ont préparé pour eux seuls ne se nourrissent que de leur ignorance.

4-16. Les êtres vivent grâce à la nourriture qui dépend des pluies et les pluies coulent par la Grâce. La conscience de la Grâce vient aux Hommes qui

s’acquittent de leurs devoirs avec dédication et par l'Observance des angas[6] du dharma. Les devoirs sont donnés par la connaissance qui vient de la conscience de l'Unité.

4-17. Celui qui n'accomplit pas son devoir et n'observe pas le Dharma vit certainement dans l'erreur, car celui qui se complaît dans les seuls plaisirs des sens existe en vain. Cependant, pour l'initié, pratiquant le dharma, le devoir assumé n'offre de satisfaction que s'il l'a été dans le service[7].

4-18. Celui qui a réalisé son identité spirituelle est désintéressé. Ce que l'on pense de ses actes ne lui importe pas. Ainsi, l'Homme doit agir par sens du devoir, détaché du fruit de ses actes, car par l'action libre d'attachements, il atteint l'Unité.

4-19. En accomplissant son devoir sans détachement, l'ignorant s'attache aux fruits de son labeur. L'initié, pratiquant le dharma, agit, lui aussi, mais sans attachements, dans le seul but de rester sur la vraie voie. Qu'il ne trouble pas l'ignorant, attaché aux fruits de ses actes. L'initié doit encourager l'ignorant aux rituels de dévotion.

4-20. Sous l'influence de la nature humaine[8], l'esprit égaré par le faux ego[9] croit être l'auteur de ses actes, alors qu'en réalité, ils sont accomplis par sa nature. Celui qui connaît la nature de la vérité absolue ne se préoccupe pas des sens et de leurs plaisirs. Il sait la différence entre l'acte intéressé et l'acte fait dans le détachement et la dédication.

4-21. Dérouté par sa nature, l'ignorant s'absorbe dans des activités matérielles auxquelles il s'attache. Mais bien que, par la pauvreté du savoir de leur auteur, ces actions soient d'ordre inférieur, le sage ne doit pas troubler celui qui les accomplit.

4-22. Agis toujours en consacrant tes actes à Bhagavan[10], absorbant tes pensées en Lui, libre de toute indolence et motivation égocentrique. Celui qui remplit son devoir selon ces instructions et qui suit cet enseignement avec foi, libéré de ses désirs, celui-là se place hors du karma. Les envieux qui négligent d'appliquer cet enseignement sont illusionnés, voués à l'ignorance et à la servitude.

4-23. Même l’observant du dharma agit selon sa nature propre, car il est fait comme tout le monde. Les Hommes ne doivent pas se laisser dominer ni par les sens ni par leurs objets, car ils sont un obstacle à la réalisation spirituelle. Mieux vaut s'acquitter de son devoir propre, même de manière imparfaite, que d'assumer celui d'un autre, même pour l'accomplir parfaitement.

4-24. L'Homme est poussé à l'erreur, contraint par la concupiscence (Tamas), née de la passion (Rajas), puis changée en colère, l'ennemi du monde et sa perte. Comme la fumée masque le feu, la poussière le miroir, les désirs

aveuglent la conscience de l'être.

4-25. La conscience pure de l'être est voilée par son ennemi éternel, la concupiscence, insatiable et brûlante comme le feu. C'est dans les sens, le mental et l'esprit qu'elle se loge, cette concupiscence qui égare l'être en étouffant son savoir véritable.

4-26. Lutte contre la concupiscence, origine de l'erreur, en maîtrisant tes sens. Écrase ce destructeur de conscience, ennemi de la réalisation. Les sens prévalent sur la matière inerte, mais supérieur aux sens est le mental, et l'esprit surpasse le mental. Encore plus élevée que l'esprit[11] est l'âme[12]. Te sachant ainsi au-delà des sens, du mental et de la conscience matérielle, maîtrise ta nature inférieure (soumise aux gunas).

Glossaire du Chapitre 4

1. Shudras : Caste des agriculteurs et artisans.
2. Dalits : Caste des intouchables.
3. Prashad : Nourriture consacrée, offerte au Seigneur sur l'autel et que se partagent les dévots. Ce mot sanskrit désigne aussi la Grâce divine qui libère des chaînes du samsara.
4. Ignorant : Personne qui n'a pas la connaissance (Veda), celle qui vient de l'Observance du dharma.
5. Pratyahara : Un des huit angas du « Yogasûtra » de Patanjali, la maîtrise de ses sens.
6. Angas : Les différents « items » composant la sadhana d'une voie (mārga).
7. Service : Actes faits en conscience de l'Unité, par la pratique d'une technique enseignée. Le service est l'un des angas du dharma. C'est l'équivalent du « non-agir » ou « Wu Wei » de Lao-Tseu ou du « Sewa » de Guru Nanak.
8. Nature humaine : Les trois gunas (sattva, rajas et tamas). Sattva est l'harmonie et la spiritualité. Rajas est l'énergie et le désir. Tamas est l'inertie et l'ignorance.
9. Ahamkara : « Celui-qui-sépare », résultat de l'ignorance. À ne pas confondre avec l'ego (conscience individuelle liée à l'âme), l'ahamkara est le faux-ego qui crée la confusion.
10. Consécration à Bhagavan : Se pratique dans le service, c'est-à-dire en mettant en œuvre la technique révélée au cours de l'initiation.
11. Esprit : L'âme incarnée (l'ensemble conscience individuelle et âme dans le corps).
Âme : L'âme hors du corps, dans sa pureté originelle.

5. S'éveiller à la lumière

Où l'on assiste à l'entretien nocturne entre Isha et le sage Prajit, venu s'enquérir des secrets du nirvikalpa samadhi. — Le maître y expose la science de l'effacement de la pensée et déplore l'aveuglement des Hommes face à la lumière intérieure. — De la transmission ininterrompue de la connaissance, de maître à disciple, et de la vanité des savoirs livresques. — On y traite enfin du service comme d'un feu sacré capable de réduire en cendres les chaînes du karma, et de la supériorité de la méditation sur les austérités extérieures.

5-1. Il y avait, parmi les brahmanes (prêtres), un sage nommé Prajit. Une nuit, il vint trouver Isha et lui dit : « Guru ji, je sais que tu es l'envoyé de Bhagavan, car personne ne saurait parler comme tu le fais, si le Seigneur n'est pas avec lui. Tu as sans doute connu le nirvikalpa samadhi, comment as-tu fait ? »

5-2. Isha lui expliqua qu'il faut se fondre dans la lumière intérieure et, pour cela, s'effacer devant elle et ne plus avoir de pensées.

5-3. Prajit s'étonna et lui demanda comment un homme peut s'effacer et ne plus penser.

5-4. Isha lui répondit que les pensées ne cessent jamais, mais qu'il faut simplement ne plus leur prêter attention.

5-5. Le sage insista pour savoir comment cela pouvait se faire.

5-6. Isha lui dit alors : « Tu es un sage et tu ne sais pas ces choses ? En vérité, je te donne satsang et tu ne le reçois pas. Si tu doutes du satsang, comment pourrais-tu comprendre ? »

5-7. « Je dois dire, à ta décharge, ajouta-t-il, que personne ne connaît la lumière intérieure, si ce n'est celui qui sait comment la voir. Je ne suis pas là pour juger les Hommes, mais pour leur apprendre. »

5-8. Il expliqua ensuite que la lumière[1] est venue dans le monde, et que les Hommes ont préféré les ténèbres, parce qu'ils aimaient leurs œuvres, les croyant bonnes quand elles étaient mauvaises.

5-9. « Car quiconque fait le mal n'aime pas la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ; mais celui qui agit selon la vérité cherche la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées. »

5-10. Prajit demanda alors à Isha pourquoi cette connaissance n'était pas plus enseignée, en ce monde, par les sages.

5-11. Isha répondit que les maîtres éveillés avaient révélé le Veda[2] aux premiers rois, il y a bien longtemps. Ces rois connurent l'éveil, puis révélèrent cette connaissance à leur peuple. Cette révélation se fait toujours de maître à disciple. Mais au fil du temps, la succession des maîtres a fait que cette connaissance a été perdue, donnant naissance à de vains savoirs. Pourtant, elle est toujours révélée à ceux qui ont soif d'elle.

5-12. Prajit demanda encore pourquoi les gurus et les swamis n'enseignaient pas cette connaissance.

5-13. Isha lui expliqua que c'était parce qu'ils ne la connaissaient pas. Les maîtres éveillés parlent au nom de Bhagavan et ceux qui ont de l'entendement entendent la vérité. Chaque fois qu'un esprit a soif de lumière, un éveillé peut l'éclairer.

5-14. Prajit l'interrogea pour savoir s'il y avait toujours un maître éveillé pour enseigner cette connaissance.

5-15. Isha affirma que l'éveillé apparaît d'âge en âge pour délivrer les dévots et rétablir les principes de la spiritualité. Celui qui connaît l'absolu n'aura plus à renaître. Nombreux sont ceux qui, libérés de l'attachement, connurent bhakti. Tous les disciples suivent les angas[3] du dharma et reçoivent selon qu'ils s'abandonnent.

5-16. Prajit demanda ensuite pourquoi les Hommes n'entendaient pas cette vérité, alors qu'ils semblaient ne vouloir qu'amasser des richesses.

5-17. Isha lui répondit que l'Homme adore les possessions car il aspire aux fruits de ses actes. Mais l'initié, restant dans l'Unité, ne désire pas ces fruits. Qui connaît l'harmonie du Tout ne s'empêtre pas dans les filets du karma.

5-18. « Toutes les grandes âmes du passé ont agi par la force du Veda et atteint la Libération. Marche sur les traces des anciens et remplis ton devoir dans cette conscience de l'Unité. »

5-19. Le sage reprit : « Maître, tu parles du service en disant que l'on doit remplir son devoir dans cette conscience de l'Unité, pourquoi les savants ne comprennent pas ce qu'est le service, comme tu l'enseignes ? »

5-20. Isha lui concéda que même celui qui est intelligent ne comprend pas facilement le service et que, lorsqu'il le pratique, il ne peut l'expliquer.

5-21. « Celui qui voit le service dans l'action et l'action dans le service se distingue par sa profondeur. Celui qui, dans l'action, est libre de tout désir reste solidement établi dans la connaissance. De lui, on dit que le feu du Veda a réduit en cendres les conséquences de ses actes. »

5-22. Il poursuivit en expliquant que celui qui est détaché, satisfait et autonome n'est plus prisonnier du plan matériel. L'Homme éclairé maîtrise son mental et ne possède plus rien en propre. Ainsi, ni les erreurs ni leurs conséquences ne l'atteignent, car il est satisfait de ce que lui donne la Grâce.

5-23. Prajit objecta que chaque Homme subit l'influence de sa nature et que nul ne peut s'en affranchir.

5-24. Isha rétorqua que les actes de celui qui persévère dans le Veda ne subissent pas cette influence, car ils sont purement spirituels. L'Homme absorbé dans l'Unité participe déjà de l'absolue vérité.

5-25. Prajit demanda alors si les mahatmas qui s'astreignent à des pratiques ardues et à de grands sacrifices n'étaient pas dans la vérité.

5-26. Isha lui répondit que les sacrifices sont vains sans l'Observance du dharma[4]. Certains retournent leurs sens vers le dedans pour maîtriser le mental, soumettant leur être au Satnam.

5-27. Il décrivit comment certains sacrifient leurs biens, étudient des livres ou s'exercent à maîtriser la respiration jusqu'à suspendre tout souffle, pensant atteindre l'extase par des privations.

5-28. « Parmi eux, seuls ceux qui ont la connaissance seront libérés des conséquences. Sans une pratique assidue du dharma, on ne peut vivre bienheureux en ce monde. »

5-29. Prajit s'étonna : « Mais ces Hommes sont dans un grand détachement, ils vivent dans la pauvreté, ne seraient-ils pas libérés du karma ? »

5-30. Isha lui enseigna que tuer en esprit le « vieil Homme » est supérieur au détachement des biens. Il encouragea les chercheurs à se rapprocher d'un satguru avec humilité pour recevoir la lumière. En la connaissant, ils comprendront que tous les êtres font partie du Tout.

5-31. « Le Veda fait traverser l'océan du monde aux ignorants. Comme le feu ardent change le bois en cendres, la lumière du Veda brûle l'ignorance. Le disciple assidu, maître de ses sens, connaît la béatitude. »

5-32. Enfin, Isha conclut que les ignorants qui doutent de la connaissance ne seront pas conscients de l'Unité, tandis que celui qui s'établit fermement dans le dharma demeure hors du karma.

Glossaire du Chapitre 5

1. Lumière : De la connaissance non apprise ; « jyoti ». Les ténèbres sont celles de la non-connaissance, nescience ou ignorance. Les œuvres mauvaises sont les actes qui nous éloignent de la lumière et de son harmonie.
2. Veda : Il ne s'agit pas ici du recueil d'écritures, mais du dharma (au sens de l'enseignement de la vérité, tel que l'entendait également le Buddha Gautama).
3. Angas : Items, composants ou piliers de la pratique.
Observance du dharma : Mise en pratique concrète de l'enseignement du satguru (la sādhana).

6. Ketan et le Veda

Où l'on voit Isha gagner l'Aryàvarta et surprendre ses compagnons en proie à de vains rituels. — Du courage de Ketan ràjadrohin, seul capable de soutenir le regard du maître. — Discours sur la vanité des sacrifices aveugles et sur la distinction entre le bétail de l'ignorance et la conscience de l'instant présent. — On y traite de l'unité du service et de la méditation, de l'équanimité du sage devant toutes les créatures, et de la maîtrise du souffle comme voie vers la Libération finale.

6-1. Après cela, Isha se rendit dans l'Aryàvarta, le pays des aryas, et là y demeura avec ceux qui allaient avec lui.

6-2. Un jour, Isha trouva ses compagnons rassemblés, pratiquant un rituel sur une galette de pain, leurs visages tournés vers le nord.

6-3. Les voyant ainsi, il rit. Ses compagnons l'interrogèrent pour savoir pourquoi il se moquait d'eux, alors qu'ils croyaient faire ce qui est juste.

6-4. Il leur répondit qu'il ne riait pas d'eux, mais du fait qu'ils agissaient selon de vieux rituels dont ils ne connaissaient ni l'origine ni la justification, obéissant simplement aux lois des Hommes.

6-5. Ils s'exclamèrent alors qu'il était sans doute un avatar de Vishnou.

6-6. Isha leur demanda pourquoi ils affirmaient cela et leur dit qu'en vérité, aucun parmi eux ne le connaîtrait tel qu'il est.

6-7. Quand ses compagnons entendirent ceci, ils se vexèrent et devinrent furieux, commençant à médire de lui dans leur cœur.

6-8. Voyant leur réaction, Isha les questionna sur leur agitation et leur colère. Il leur expliqua que le Satnam[1] de Bhagavan était en eux, mais qu'ils laissaient leur vanité provoquer ce trouble. Il mit au défi quiconque d'entre eux d'avoir le courage de se tenir devant lui.

6-9. Tous affirmèrent en avoir le courage ; mais leur esprit n'osait pas se tenir face à lui, sauf Ketan ràjadrohin, qui put se tenir devant lui, bien qu'il détournât son visage.

6-10. Ketan dit alors à Isha qu'il savait qui il était et d'où il venait. Il reconnut qu'il venait du Royaume et qu'il n'était pas digne de prononcer le nom de celui qui l'avait envoyé.

6-11. Isha s'éloigna ensuite pour méditer loin des regards[2]. Il y passa la nuit.

6-12. Le lendemain de cet épisode, Isha réapparut. Ceux qui le suivaient lui demandèrent où il était allé et ce qu'il avait fait après les avoir quittés.

6-13. Isha leur répondit qu'il était allé vers un autre temps, un temps béni[3].

6-14. L'un d'eux voulut savoir quel était ce temps qu'il disait meilleur que le nôtre.

6-15. Isha rit et leur demanda pourquoi ils s'intéressaient à ce temps béni, ajoutant que peu de personnes le connaîtraient.

6-16. Entendant cela, ils furent troublés et ne purent prononcer un mot.

6-17. Le lendemain, Isha les trouva en pleine discussion et s'enquit du sujet de leur entretien.

6-18. Ils répondirent qu'ils avaient eu de grands rêves durant la nuit. Ils avaient vu un grand temple, avec un large autel et douze prêtres officiant devant une foule, tandis que les brahmanes chantaient les mantras.

6-19. Isha leur demanda alors à quoi ressemblaient ces brahmanes.

6-20. Ils décrivirent des scènes d'horreur où certains sacrifiaient leurs enfants ou leurs femmes, et d'autres commettaient des actes illégaux tout en invoquant Bhagavan. Après ce récit, ils se turent, profondément troublés.

6-21. Isha leur demanda pourquoi ils se troublaient, car tous les brahmanes invoquent Bhagavan, bien que des générations de prêtres aient planté des arbres sans fruits en son nom.

6-22. Il leur expliqua que ces douze hommes qu'ils avaient vus à l'autel,

c'était eux-mêmes. Le bétail amené au sacrifice représentait tous ceux qu'ils avaient induits en erreur. Il annonça qu'un autre temps viendrait.

6-23. Ketan l'interrogea sur la nature de ce temps à venir.

6-24. Isha lui répondit de ne pas s'en inquiéter, car chaque génération humaine meurt. Il expliqua qu'après la mort, les âmes continuent de vivre et sont emportées par les chemins du Ciel, certaines revenant, d'autres non. Il affirma que le temps qui importe est celui qui est là, maintenant.

6-25. Ketan continua de le questionner pour savoir s'ils reviendraient ou s'ils seraient libérés, demandant si leurs actes seraient récompensés.

6-26. Isha répondit qu'attendre une récompense est une erreur, et que seul le détachement mène à la libération. Il expliqua que celui qui ne déteste ni ne convoite les fruits de ses actes connaît le vrai détachement. Il ajouta que seul un ignorant prétendrait que le service n'a pas le même but que la méditation, car les sages savent que l'un comme l'autre mènent au Royaume.

6-27. Goutham demanda alors ce qu'était le service direct.

6-28. Isha lui expliqua que le service direct consiste en ce que l'on fait pour le guru, pour l'ashram ou pour ses frères, afin de les aider à transmettre le dharma et la Connaissance.

6-29. Hemadri posa la question de savoir ce qui était le plus important entre le service et le détachement.

6-30. Isha répondit que celui qui voit l'unité entre le service et le détachement voit les choses avec justesse. Il précisa que le service sans bhakti ne mène pas à la réalisation. Il affirma que celui dont les actes sont dédiés et qui reste maître de ses sens ne subit plus le karma.

6-31. Hemaraj s'interrogea alors sur la valeur de leurs actes et de leurs mérites.

6-32. Isha lui expliqua que celui dont la conscience est soumise à l'Unité sait que la Grâce est à l'origine de tout, quel que soit l'acte accompli. Ce ne sont pas les actes qui ont de la valeur, mais leur motivation.

6-33. De même que l'eau ne mouille pas les feuilles du lotus, l'action n'affecte pas celui qui agit en conscience de l'Unité. Sans attachements, l'initié n'agit que pour approfondir sa conscience, contrairement à celui qui convoite les fruits de ses actes. L'esprit dans l'Unité trouve une paix sans mélange.

6-34. Quand l'esprit renonce à être dirigé par sa pensée et ses émotions, il vit en paix. L'être incarné, maître de lui, ne revendique pas la paternité de ses

actes mais s'en remet à la Grâce, reconnaissant l'action des gunas.

6-35. Kanti demanda si, au-delà des gunas, Bhagavan n'inspirait pas leurs actes.

6-36. Isha répondit que Bhagavan ne peut être tenu responsable des actes d'autrui à cause du libre arbitre. Si l'ignorance voile souvent la raison, la conscience approfondie fait disparaître les ténèbres comme un soleil levant.

6-37. Celui dont la foi se base sur l'harmonie de l'Unité voit le Veda le débarrasser de ses doutes et avance d'un pas ferme sur la voie de la Libération.

6-38. Kanti l'interrogea sur la hiérarchie des Hommes selon la loi. Peut-on considérer les rois comme les paysans ou les Dalits ?

6-39. Isha répondit que l'humble dévot, éclairé par la connaissance, voit d'un même œil le noble, le savant, la vache, l'éléphant, ou encore le chien et le mangeur de chien[4].

6-40. Jagannath objecta que toute leur culture leur disait le contraire et que leur esprit refusait cette égalité.

6-41. Isha lui expliqua que celui dont l'esprit demeure sous le contrôle du Satnam a déjà vaincu la naissance et la mort. Contrôlant son mental, il ne se fie plus à ses croyances.

6-42. Qui ne s'afflige ni ne se réjouit, mais garde la connaissance, a déjà transcendé la matière.

6-43. Le dévot réalisé[5] n'est pas soumis aux plaisirs matériels car il connaît l'extase intérieure. L'homme d'intelligence[6] ne s'abandonne pas aux sens, car il sait qu'ils n'apportent que souffrances passagères.

6-44. Ketan ràjadrohin fit remarquer qu'ils avaient pourtant des mouvements de colère incontrôlables, n'étant que des Hommes.

6-45. Isha lui dit que celui qui, avant de mourir, apprend à résister aux pulsions de la colère est un sage, éveillé même en ce monde.

6-46. Celui qui est au-delà du doute et de la dualité, dont les pensées sont soumises au Satnam, réalise la sadhana et atteint la Libération. Elle est bien proche pour qui est libre de désir et maître de soi.

6-47. Ketan demanda alors comment arriver à cette maîtrise des sens et des émotions.

6-48. Isha répondit qu'en fermant les sens aux objets extérieurs, en fixant le regard entre les sourcils et en restant uni au souffle, le dévot s'affranchit de la peur et de la colère.

6-49. Parce que l'initié connaît le bénéficiaire ultime de toutes les pratiques, le souverain et l'ami de tous, il trouve la fin de la souffrance.

6-50. Après cet échange, Isha partit pour se rendre dans sa patrie, Vesàli, dans l'Aryavarta.

6-51. Quand l'heure du rituel fut venue, il donna satsang près du temple. Beaucoup de gens étaient étonnés par sa sagesse et se demandaient d'où elle lui venait.

6-52. Les gens le connaissaient et se demandaient avec confusion s'il n'était pas Isha, le fils du sculpteur, frère d'Itesh et d'Ihsan.

Glossaire du Chapitre 6

1. Satnam : Ce nom n'est pas « Bhagavan », il s'agit d'un principe divin qui donne la vie à toutes choses et qui est contenu en toutes choses. C'est ce que Lao-Tseu nommait « La vertu du Tao ».
2. Méditation loin des regards : Les techniques étant secrètes, les suiveurs d'Isha ne devaient pas les voir jusqu'au jour de leur révélation.
3. Temps béni : Ce temps est l'instant présent. La méditation profonde (dhyāna ou samādhi) est la pleine conscience de l'instant.
4. Mangeur de chien : Chândâla, terme utilisé pour désigner une personne d'une caste méprisée.
5. Dévot réalisé : Siddhi, rishi ou yogi parfait. À l'origine, le rishi ne compilait rien ; il n'était pas hindouiste mais disciple de la vraie voie, le dharma, et de la connaissance non apprise.
6. Intelligence : Ici, l'intelligence de l'esprit (âme et ego), siège de la raison (sattva), par opposition au mental qui est le siège de la passion (rajas). Ne pas confondre l'ego avec le « faux ego » ou vanité.

7. Les prêtres

Où l'on voit Isha affronter les prêtres et les pandits sur la question des castes et des traditions humaines face à la vérité divine. — De la critique des lois des écritures lorsqu'elles ne servent qu'à nourrir la vanité et l'exclusion. — Le maître y définit le satguru et la nécessité de renoncer à soi-même pour atteindre la vie véritable. — On y trouve des conseils pratiques sur la

méditation, la maîtrise du mental et la définition de l'âme réalisée, qui voit d'un même œil l'or et la poussière.

7-1. Les prêtres et quelques pandits[1] venus de Kashi[2], s'assemblèrent autour d'Isha.

7-2. Arrivèrent quelques-uns de ceux qui le suivaient, parmi lesquels se trouvaient des ouvriers et des intouchables. Ils s'installèrent tous pour manger près des prêtres, bien que les lois des écritures interdisent aux personnes de castes inférieures de s'attabler ainsi avec les religieux.

7-3. Les prêtres et les pandits s'offusquèrent et lui demandèrent pourquoi ses compagnons ne suivaient pas les lois des écritures.

7-4. Isha leur répondit qu'il est écrit, dans la Bhagavadgîtopanishad, que celui qui n'a pas la connaissance s'attache au langage fleuri des livres. Il expliqua que de tels Hommes, enflammés de désir pour des paradis théoriques ou des incarnations favorables, restent aveugles et sourds à la vérité.

7-5. Il poursuivit en citant à nouveau l'écriture, affirmant que c'est en vain qu'ils honorent le Seigneur en donnant des préceptes qui ne sont que des commandements d'Hommes.

7-6. « Vous abandonnez les commandements de Dieu pour la tradition des Hommes », leur lança-t-il.

7-7. Il rappela que selon la Bhagavadgîtopanishad, l'humble dévot éclairé voit d'un même œil le prêtre, le noble, l'artisan, la vache, l'éléphant ou encore le mangeur de chien[3].

7-8. « Mais vous, ajouta-t-il, vous dites qu'un Homme peut refuser de manger à côté d'un autre Homme, le traitant de porc, alors que le Satnam est en tout. »

7-9. Il leur reprocha d'exécuter un intouchable pour une simple ombre ou de lui interdire l'accès au puits, désobéissant ainsi à la volonté de Bhagavan par pur respect de leurs traditions.

7-10. Ensuite, ayant appelé la foule à lui, Isha déclara : « Écoutez-moi tous, et comprenez ; aucun être humain n'est impur de nature. Le mal vient de ce qu'il s'éloigne de la volonté de Bhagavan en obéissant à la vanité. Si quelqu'un a de l'entendement, qu'il comprenne ! »

7-11. Lorsqu'il fut entré dans la maison, ses disciples l'interrogèrent sur ces paroles. Il leur répondit avec peine : « Ainsi, vous aussi, vous êtes sans entendement ? Ne comprenez-vous pas que tous les Hommes sont des

créatures de Dieu et que chaque âme est égale ? »

7-12. Isha s'en alla ensuite vers le village de Devdas et demanda à ses compagnons, en chemin, ce que l'on disait de lui.

7-13. Ils répondirent que les avis divergeaient : certains le voyaient comme un guru ou un satguru, d'autres comme un avatar de Vishnou, et certains même comme un imposteur.

7-14. Isha les regarda et leur demanda : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

7-15. Amrish lui répondit avec certitude qu'il était le satguru.

7-16. Il leur demanda alors de ne point ébruiter cela et commença à leur enseigner qu'il était dans l'ordre des choses que le satguru soit rejeté par les anciens et les chefs des prêtres.

7-17. Devant chaque auditoire assemblé, il répétait que celui qui veut suivre son enseignement doit renoncer à lui-même. Il expliquait que celui qui veut sauver sa vie la perd, mais que celui qui la perd à cause du satsang la sauve.

7-18. Un auditeur l'interrogea sur l'avantage qu'un homme pouvait avoir à tout quitter pour le suivre.

7-19. Isha répondit que Bhagavan veut que l'on se donne sans rien attendre. Il déclara béni celui qui s'acquitte de ses devoirs sans s'attacher aux fruits de ses actes.

7-20. Il assura également à ceux qui l'écoutaient que quelques-uns parmi eux connaîtraient la parfaite conscience de la béatitude avant de mourir.

7-21. Une voix s'éleva pour demander s'il était vrai qu'il initiait quiconque le demandait pour lui donner la connaissance.

7-22. Isha répondit qu'il plantait une graine, mais qu'elle ne pouvait pousser que sur une terre fertile et travaillée. Il précisa que l'initié doit rester dans le service pour progresser sur le dharma.

7-23. Un autre homme évoqua ses enseignements passés sur la constitution de l'être, mentionnant comment le mental vient souvent cacher la lumière.

7-24. Isha expliqua que le mental peut être un ami comme un ennemi. Pour celui qui l'a maîtrisé, il est le meilleur compagnon, mais pour celui qui s'y identifie, il devient le pire adversaire. Celui qui gagne la paix par cette maîtrise voit alors la joie et la peine d'un même œil.

7-25. Un auditeur demanda alors une définition de ce qu'est une âme réalisée.

7-26. Isha définit l'âme réalisée comme un esprit qui a atteint la plénitude et la maîtrise de soi, voyant une valeur égale dans l'or, le caillou ou la terre. Plus élevé encore est celui qui reste impartial devant l'ami comme devant l'ennemi.

7-27. Quelqu'un l'interrogea pour obtenir un résumé de la sadhana du dharma.

7-28. Isha expliqua que l'initié doit toujours fixer son attention sur le Satnam[4], vivre avec calme et soumettre son mental, libre de tout désir.

7-29. Une voix demanda s'il avait des conseils spécifiques pour la méditation.

7-30. Isha répondit qu'il fallait s'installer dans un lieu sain et calme, avec une posture stable et sans douleur. Il conseilla de fixer les pensées sur un unique point[5], le regard entre les sourcils et le mental soumis, pour faire de l'Unité le but ultime et oublier l'existence matérielle le temps de la pratique.

7-31. Un disciple l'interrogea sur la conduite à tenir dans la vie quotidienne, concernant la nourriture et le sommeil.

7-32. Isha recommanda la mesure : nul ne se réalise s'il mange ou dort trop, ou trop peu. La modération dans le travail comme dans la détente permet d'adoucir les souffrances de l'existence.

7-33. Il ajouta que par cette pratique, l'observant reste ferme dans sa méditation, semblable à une flamme qui ne vacille pas à l'abri du vent.

7-34. Un vieil homme se confia alors, disant qu'il s'efforçait d'atteindre le samadhi depuis trente ans sans succès et qu'il en souffrait.

7-35. Isha le consola en disant qu'un peu de béatitude est déjà la béatitude. Il expliqua que la vraie Libération consiste à rester imperturbable au cœur des difficultés, car l'esprit sait alors que rien n'est plus précieux que la vérité.

7-36. Une femme lui demanda comment être capable d'atteindre une telle perfection.

7-37. Le maître répondit qu'une foi inébranlable était nécessaire. Il expliqua que durant la méditation, il faut se défaire des désirs engendrés par le faux ego et ramener sans cesse l'esprit au Satnam, quelle que soit la confusion du moment.

7-38. Il affirma que l'initié ainsi uni à l'Un connaît un bonheur ultime, ses passions étant apaisées par la conscience de l'harmonie divine.

7-39. Un homme demanda comment entrer véritablement en contact avec le Seigneur, car ses prières et ses offrandes ne recevaient souvent que le silence de ses propres pensées.

7-40. Isha répondit que l'initié reconnaît la présence de Bhagavan en tout être. Celui qui voit partout l'Unité n'en est jamais séparé. Savoir que le Satnam est un avec Bhagavan permet de demeurer « en Lui » et de voir la même paix en chaque créature.

7-41. Un autre demanda comment maîtriser concrètement les fluctuations du mental.

7-42. Isha admit qu'asservir le mental est plus ardu que de maîtriser le vent. Il assura cependant qu'on y parvient par une pratique constante des angas du dharma et par le détachement.

7-43. Il expliqua que celui qui domine son mental est assuré de réussir. Même celui qui échouerait par manque de maîtrise ne périrait pas ; il reviendrait dans une nouvelle vie avec la conscience déjà acquise pour reprendre sa marche vers la Libération.

7-44. Amrish demanda enfin pourquoi certains étaient naturellement portés vers l'esprit tandis que d'autres ne rêvaient que de plaisirs et d'argent.

7-45. Isha expliqua que cela dépend de la conscience acquise dans les vies passées. L'être libéré des ténèbres se perfectionne de vie en vie, tandis que celui qui est « plus jeune » dans le cycle des incarnations reste dirigé par les gunas.

7-46. Il conclut en disant que l'initié pratiquant est au-dessus de l'ascète ou du philosophe, et que l'idéal est de demeurer dans la conscience du Satnam en toutes circonstances.

Glossaire du Chapitre 7

1. Pandits : Titre honorifique donné en Inde à un érudit, un sage ou un fondateur de mouvement spirituel.
2. Kashi : « La lumineuse », ville sainte des Indes, aujourd'hui Varanasi ou Bénarès.
3. Mangeur de chien : Référence au « chândâla », terme désignant les hors-castes ou intouchables, considérés par les prêtres de l'époque comme la dernière des créatures.
4. Satnam : À la fois la vertu (propriété) de l'Un et la technique de méditation

révélée. Fixer son attention sur le Satnam signifie pratiquer cette technique tout en agissant dans le monde (principe du service ou « non-agir »).
5. Unique point : Point de concentration spécifique révélé au chercheur au cours de son initiation.

8. La femme krishna

Où l'on suit Isha fuyant la vindicte des prêtres pour rejoindre le pays des Andhras. — De la rencontre au puits de Kundina avec une femme krishna (sombre de peau) et du discours sur le nectar de vie qui tarit toute soif. — Le maître y révèle sa nature de buddha (éveillé) et enseigne à ses compagnons la métaphore de la moisson spirituelle. — On y trouve enfin une instruction secrète donnée à Ketan sur les énergies matérielles et spirituelles, et sur la manière dont le Satnam, musique de l'éther, soutient toute la création.

8-1. Isha sut que les prêtres avaient appris qu'il donnait satsang et réunissait un grand nombre de gens. Comprenant qu'ils voulaient le prendre en faute, il quitta l'Aryàvarta pour les éviter. Il retourna au pays des Andhras, traversant l'empire de Kanishka le Grand, et arriva dans les environs de Kundina.

8-2. Là, se trouvait un puits. Isha, fatigué du voyage, s'assit au bord vers la sixième heure. Une femme vint puiser de l'eau et Isha lui demanda de lui donner à boire.

8-3. La femme s'étonna : « Comment toi qui es un Arya, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une krishna[1], comme vous dites ? »

8-4. Isha lui répondit que si elle connaissait le nectar[2] et l'identité de celui qui lui parlait, c'est elle qui lui aurait demandé à boire, et qu'il lui aurait donné une eau vive.

8-5. La femme, sceptique, lui fit remarquer qu'il n'avait rien pour puiser et que le puits était profond. Elle lui demanda s'il était plus grand que Kanishka[3], qui leur avait donné ce puits et en avait bu lui-même avec ses troupes.

8-6. Isha lui expliqua que quiconque boit de cette eau aura encore soif, mais que celui qui boira le nectar qui coule en lui n'aura plus jamais soif, car ce nectar devient une source jaillissant jusque dans la parfaite conscience de la béatitude.

8-7. Convaincue, la femme le pria de lui donner ce nectar afin qu'elle n'ait plus à venir puiser au puits.

8-8. Isha lui dit alors d'aller appeler son mari et de revenir.

8-9. Quand elle répondit qu'elle n'avait plus de mari, Isha confirma ses paroles.

8-10. Il lui révéla qu'elle avait eu raison de parler ainsi, car elle avait eu cinq maris et que l'homme avec qui elle vivait n'était pas son époux.

8-11. Frappée de stupeur, elle reconnut en lui un sage et l'interrogea sur la divergence des rituels : ses pères remerciaient le Bouddha, tandis que les Aryas affirmaient que les rituels devaient être faits par des prêtres pour plusieurs dieux.

8-12. Isha lui assura que l'heure venait où ce ne serait plus par ces intermédiaires que l'on rendrait grâce. Il déclara que les vrais dévots adoraient désormais l'harmonie de Bhagavan, en esprit et en vérité.

8-13. Il ajouta que le Tout est harmonie et présent en toutes choses, et que ses dévots l'adorent dans cette vérité.

8-14. La femme évoqua alors le retour attendu du buddha qui devait tout révéler.

8-15. Isha lui dit alors simplement : « Je le suis, buddha, moi qui te parle. »

8-16. Ses compagnons arrivèrent à cet instant et furent surpris de le voir converser avec une femme, mais aucun n'osa l'interroger sur l'objet de leur discussion.

8-17. La femme, laissant sa cruche, courut à la ville pour annoncer aux habitants qu'elle avait trouvé un homme capable de lui dire tout ce qu'elle avait fait, se demandant s'il n'était pas le buddha. Beaucoup sortirent pour venir à sa rencontre.

8-18. Plus tard, au bivouac, ses disciples le pressaient de se nourrir.

8-19. Isha leur répondit qu'il avait à manger une nourriture qu'ils ne connaissaient pas.

8-20. Ses compagnons se demandèrent entre eux si quelqu'un lui avait apporté des vivres.

8-21. Isha leur expliqua que sa nourriture consistait à faire la volonté de Bhagavan. Il les invita à lever les yeux, affirmant que le temps de la moisson était déjà venu, bien avant les quatre mois habituels.

8-22. Il parla de la rétribution du moissonneur qui amasse des fruits pour la Libération. Il expliqua que celui qui sème et celui qui moissonne ne sont pas

la même personne car, si l'âme demeure, les formes changent. Il leur demanda de récolter ce qu'ils n'avaient pas travaillé, d'autres ayant préparé le terrain avant eux.

8-23. Isha appela ensuite Ketan ràjadrohin à l'écart. Lorsqu'ils furent seuls, il commença à lui enseigner comment être pleinement conscient de l'Unité par la pratique de la vraie voie, en liant sa conscience au Satnam.

8-24. Il lui promit de lui livrer la connaissance totale, celle qui ne laisse rien d'autre à apprendre.

8-25. Il précisa que parmi des milliers d'hommes, un seul cherche la perfection[4], et que parmi ceux qui la trouvent, rares sont ceux qui connaissent la vérité.

8-26. Il définit l'énergie matérielle comme étant constituée de la matière, du mental, de l'intelligence et du faux ego. Mais au-delà, il décrivit l'énergie spirituelle du Satnam, dont font partie les êtres vivants.

8-27. Il enseigna que Bhagavan est l'origine et la fin de tout, et que tout repose sur lui comme des perles sur un fil.

8-28. Il le décrivit comme la saveur de l'eau, la lumière des astres, et les deux sons[5] du Satnam. Il affirma qu'il est la vie en tout ce qui vit.

8-29. Il est la semence de tout être et la force exempte de passion.

8-30. Isha expliqua que tout est manifestation du Satnam et que Bhagavan est en tout sans jamais perdre son individualité, ni être soumis aux gunas.

8-31. Il déplora que l'humanité, égarée par les trois gunas[6], ignore le Seigneur-Suprême qui transcende ces influences.

8-32. Bien que l'énergie matérielle vienne de Bhagavan, elle est difficile à transcender. Seul celui qui s'abandonne à la conscience de l'Unité dépasse les limites du temps.

8-33. Les sots et les vaniteux, dont l'esprit est embrumé par l'ignorance, ne parviennent pas à cet abandon.

8-34. Isha distingua quatre types de serviteurs de Bhagavan : le malheureux, le curieux, l'ambitieux et le chercheur d'Absolu. Il plaça au-dessus d'eux celui qui a reçu la Révélation et que le service garde dans l'Unité.

8-35. Il affirma que l'initié vit dans le Satnam et que, après maintes vies, il abandonne enfin l'illusion.

8-36. Il expliqua que ceux qui sont confus par le désir se vouent à divers cultes. Bien que les dévots croient s'adresser aux dévas, c'est le Satnam en eux qui affermit leur foi, et les bienfaits qu'ils reçoivent viennent en réalité de Bhagavan, les dévas n'étant qu'une illusion.

8-37. Les ignorants ne tirent que des satisfactions éphémères de leurs cultes, tandis que l'initié de la vraie voie atteint la parfaite conscience de la béatitude.

8-38. Bhagavan reste voilé aux insensés. S'il connaît tout du passé et de l'avenir, rares sont ceux qui le connaissent en retour.

8-39. Isha expliqua que les êtres naissent dans l'illusion de la dualité, mais que les Hommes libres, éclairés dans leurs vies passées, servent avec détermination et s'affranchissent de la mort.

8-40. Enfin, il assura que celui qui connaît le Satnam peut, même à l'instant de mourir, s'y jeter et le connaître encore.

8-41. Ketan, impatient, lui demanda alors s'il allait enfin lui révéler le Satnam.

8-42. Isha lui répondit que ce n'était pas pour ce jour-là et qu'il lui montrerait, une fois arrivés à Amaravati, ce que peu d'yeux ont vu.

8-43. De nombreux habitants d'Amaravati crurent en lui grâce au témoignage de la femme. Ils le prièrent de rester, et il demeura deux jours parmi eux avant de reprendre sa route vers le pays des Andhras.

Glossaire du Chapitre 8

1. Krishna : Mot sanskrit signifiant « noir ». C'est ainsi que les Aryas du Nord désignaient les populations autochtones du Sud de l'Inde à la peau foncée.
2. Nectar : « Amrita » ou « amrit », l'ambroisie mythique censée conférer l'immortalité.
3. Kanishka : Souverain de l'Empire kouchan (Ier-IIIe siècle), dont l'État s'étendait de l'Asie centrale à la vallée du Gange.
4. Perfection : Désigne ici la perfection de l'Unité (le Tout) et non une simple qualité humaine.
5. Deux sons : Fréquences subtiles entendues lors de la méditation après révélation. Ils servent de support à la pratique du Satnam sans être un mantra prononcé.
6. Trois gunas : « Sattva » (pureté), « Rajas » (passion/énergie) et « Tamas » (inertie/obscurité). Ce sont les constituants du conditionnement chez l'Homme.

9. Ketan et la Révélation

Où l'on voit Isha arriver à Amaravati et se rendre au Stùpa sacré avec ses douze proches et les femmes de sa vie. — De la proclamation des Béatitudes et du sermon sur la lumière du monde qui ne doit point être cachée. — Isha y définit l'Observance comme supérieure aux rituels des prêtres et enseigne la réconciliation avant la méditation. — On y assiste enfin à l'initiation secrète de Ketan ràjadrohin, à qui le maître révèle la lumière intérieure, la musique de l'éther et le sceau de l'oiseau.

9-1. Lorsque Isha arriva à Amaravati, il fut bien reçu par les habitants qui avaient été témoins de ses œuvres à Kashi lors de la grande fête. Isha se rendit alors vers le Stùpa[1], accompagné de douze de ses proches qu'il souhaitait préparer pour leur mission. Sa mère, Maryan, et son épouse, Aalia, étaient également présentes.

9-2. Parmi ces douze se trouvaient Amrish, qu'il surnomma aravinda[2], ainsi que Kunvar et son frère Jagannath, fils de Lakshman, auquel il donna le nom de vajra, qui signifie « tonnerre ».

9-3. Il y avait aussi Goutham, Devdas, Hemadri, Kanti, un autre Kunvar, fils d'Ajay, Ojas, Preetam, Bhuvan et Ketan ràjadrohin, celui-là même qu'Isha s'apprêtait à initier.

9-4. Une fois assis, les douze s'approchèrent. Isha commença alors à leur donner satsang en déclarant que les esprits simples sont heureux, car ils connaissent la béatitude et la dévotion.

9-5. Il affirma que les affligés seront consolés, que les doux auront le Siddhashila[3] pour séjour et que ceux qui ont soif de vérité seront rassasiés. Il ajouta que la compassion serait rendue à ceux qui en font preuve.

9-6. « Heureux ceux qui sont comme des enfants, dit-il, car ils verront la lumière suprême ! » Il appela les faiseurs de paix des premies, les amoureux de Dieu, et assura que la Grâce appartient à ceux que l'on honnit pour la vérité.

9-7. Il les encouragea à se réjouir lorsque l'outrage et la médisance les frapperaient à cause de lui, car leur récompense se trouverait dans satçitananda, tout comme elle fut pour ceux qui possédèrent la connaissance du dharma avant eux.

9-8. Il les compara au sel de la Terre, avertissant que si le sel perd sa saveur, il ne sert plus qu'à être foulé aux pieds. Il proclama ensuite qu'ils étaient la lumière du monde.

9-9. Il leur enseigna que ce que l'oreille entend[4] doit être proclamé, car on n'allume pas une lampe pour la cacher, mais pour qu'elle éclaire quiconque entre et sort.

9-10. Il les exhorta à laisser luire leur lumière devant les Hommes, afin que le satsang se répande sur la voie du dharma.

9-11. Isha précisa qu'il n'était pas venu pour modifier les lois ou les rituels, mais pour accomplir son devoir : montrer la lumière et enseigner le dharma.

9-12. Il expliqua que tant que le ciel et la terre dureront, la finalité de la vie humaine restera immuable.

9-13. Il avertit que celui qui s'épuise à vouloir réformer l'ordre des choses perd son temps, tandis que celui qui observe les préceptes du dharma et les enseigne sera un élu du Siddhashila.

9-14. « Car, je vous le dis, ajouta-t-il, si votre Observance[5] ne surpasse celle des prêtres, vous ne connaîtrez pas la béatitude du Royaume. »

9-15. Il revint sur l'idée du devoir, expliquant que celui qui refuse sa tâche s'expose aux conséquences de ses actes. Il affirma que laisser la colère s'immiscer entre frères est une faute qui génère son propre karma.

9-16. Il donna ce conseil pratique : si au moment de méditer[6], on se souvient d'un différend avec un frère, il faut d'abord aller se réconcilier avec lui avant de s'installer.

9-17. Il exhorta chacun à s'accorder promptement avec son adversaire sur le chemin, de peur que la justice des Hommes ne s'en mêle.

9-18. Il affirma que si deux personnes font véritablement la paix entre elles, leur force sera telle qu'elles pourront commander à la montagne de se déplacer.

9-19. Isha rappela qu'aucune Libération[7] n'est possible tant que l'on n'a pas effacé les dernières traces de ses actes.

9-20. Concernant la morale, il expliqua que la convoitise dans le cœur équivaut déjà à l'acte lui-même, car le dévot doit rester maître de ses désirs pour ne pas plonger dans la confusion.

9-21. Il utilisa l'image de l'œil ou de la main qu'il vaut mieux perdre plutôt que de laisser son être tout entier sombrer dans les ténèbres du Naraka.

9-23. Il demanda de ne point jurer, ni par le ciel ni par la terre, car l'Homme n'a de pouvoir sur rien, pas même sur la couleur de ses cheveux.

9-24. Il enjoignit ses disciples à ce que leur parole soit simplement « oui » ou « non », car tout ajout provient du faux ego.

9-25. Sur la question de la violence, il rappela le principe d'Ahimsa : s'il faut défendre le faible et l'injustement traité, il ne faut jamais attaquer sans raison.

9-26. Il conseilla de donner à qui demande et de ne pas se détourner de l'emprunteur.

9-27. Il enseigna qu'il faut aimer la vie en chacun, tout en restant vigilant face à ses ennemis pour se prémunir du mal.

9-28. Il demanda quel mérite il y avait à n'aimer que ceux qui nous aiment, ou à ne saluer que ses frères, puisque les plus vils des Hommes en font autant.

9-29. Il conclut en demandant de faire chaque chose au mieux, sous le regard constant de Bhagavan.

9-30. Sentant que Ketan était prêt, Isha lui demanda de s'écarter du groupe pour lui montrer les mystères du Royaume. Il précisa qu'il faudrait qu'un autre le remplace pour que les douze soient au complet avec leurs concepts.

9-31. Isha l'invita à apprendre le secret du Veda et la voie du dharma, décrivant un Royaume sans limites dont le Roi invisible est en toutes choses.

9-32. Ketan, impatient, demanda quand ces choses lui seraient révélées.

9-33. Isha lui promit de lui montrer ce qu'aucun œil n'a vu et ce qu'aucune oreille n'a entendu[8].

9-34. Isha initia alors Ketan à Jyoti, la lumière intérieure, et lui fit entendre Nada, la musique de l'éther. Il lui révéla le nectar par « le sceau de l'oiseau »[9] et lui apprit à écouter le Satnam pour demeurer dans le service. Ketan, devenu initié, rejoignit ensuite le groupe auprès d'Aalia et de Maryan.

Glossaire du Chapitre 9

1. Stùpa : Structure architecturale bouddhiste commémorant la mort d'un Éveillé.
2. Aravinda : Le lotus, désignant à la fois la fleur sacrée et la position de méditation.
3. Siddhashila : Lieu où séjournent les âmes libérées (Siddhas), situé dans le Royaume d'au-dessus.

4. Entendre dans son oreille : Fait référence aux techniques de méditation apprises par Isha auprès de Nachiketas, permettant de percevoir la lumière et les sons intérieurs (Nada).
5. Observance : La pratique de la sadhana, c'est-à-dire l'ensemble des actions qu'il convient de faire pour un disciple (dharma).
6. Méditation et ressentiment : Principe selon lequel porter une haine en soi verrouille la porte du Royaume, rendant la pratique vaine.
7. Libération : Affranchissement du cycle des incarnations (samsara) par l'effacement des traces des actes passés.
8. Ce qu'aucun œil n'a vu : Allusion à la lumière intérieure et aux sons subtils (Nada) qui mènent à la conscience de la béatitude.
9. Le sceau de l'oiseau : Un mudra, technique secrète de méditation sur le nectar (Amrit) transmise par les maîtres.

10. Le démon

Où l'on voit Isha assailli par la foule et calomnié par les brahmanes, qui l'accusent d'être possédé. — Du discours sur le royaume divisé et de la mise en garde contre la négligence du dharma. — Le maître y définit sa véritable famille comme étant celle de l'esprit et expose la science du passage de la mort. — On y traite enfin des cycles de Brahma et des deux voies du trépas, celle de la fumée et celle de la lumière, révélant que seule la conscience du Satnam libère du cycle des retours.

10-1. Isha et ses compagnons retournèrent chez Lalamani. La foule s'y assembla de nouveau avec une telle ferveur qu'ils ne pouvaient même plus prendre leur repas.

10-2. Inquiets de son influence, les brahmanes firent courir le bruit qu'Isha était possédé par le démon Raktabija.

10-3. Ses propres parents, le croyant hors de sens, vinrent alors pour tenter de l'emmener et de le protéger.

10-4. Les scribes affirmaient sans détour que c'était par le pouvoir d'un démon qu'il chassait les démons.

10-5. Isha les interpella en leur demandant comment Raktabija pourrait chasser Raktabija. Il expliqua qu'un royaume ou une maison divisés contre eux-mêmes ne peuvent subsister. Si un démon se révolte contre lui-même, il court à sa perte.

10-6. Il ajouta que personne ne peut piller la demeure d'un homme fort sans l'avoir préalablement ligoté.

10-7. Il enseigna ensuite la gravité de l'engagement spirituel : si l'on peut pardonner la médisance contre les dieux ou contre l'éveillé, celui qui néglige le dharma ne trouvera la paix ni sur la Terre, ni après.

10-8. Isha tenait ce discours pour répondre à ceux qui l'accusaient de possession.

10-9. Sa mère et ses frères, restés à l'extérieur, l'envoyèrent alors appeler.

10-10. Lorsqu'on l'informa que ses parents le demandaient dehors, Isha eut une réponse qui surprit l'assistance.

10-11. Il demanda : « Qui sont mes parents ? »

10-12. Désignant d'un geste ceux qui l'écoutaient, il affirma que sa véritable famille se composait de quiconque faisait la volonté de Bhagavan.

10-13. Isha continua son enseignement en définissant Bhagavan comme l'impérissable essence de l'âme. Il expliqua que si la matière change, l'univers infini constitue un Tout dont la force anime chaque être.

10-14. Devant ces paroles, les prêtres et les scribes se retirèrent, furieux.

10-15. Isha poursuivit : celui qui quitte son corps en étant conscient du Satnam atteint les chemins du Royaume. Il précisa que ce sont les pensées et les souvenirs à l'instant ultime qui déterminent la condition future de l'âme.

10-16. Il exhorta chacun à soumettre ses pensées au Satnam et à dédier ses actes à Bhagavan pour atteindre sans doute le Royaume[1].

10-17. Il décrivit le Seigneur comme l'omniscient, le créateur inconcevable et subtil qui, brillant comme un soleil, disperse les ténèbres.

10-18. Il assura que celui qui meurt en Satnam, le regard fixé entre les sourcils avec dévotion, s'en ira vers l'Unité parfaite.

10-19. Il expliqua que les grandes âmes touchent à l'Unité en restant dans cette conscience. Pour cela, le dharma demande un vrai détachement, en fermant les sens et en fixant sa conscience sur un même point.

10-20. Établi dans ce repos[2], écoutant le son qui se répète[3], celui qui part la conscience fixée sur lui atteindra le Royaume.

10-21. Il affirma que l'absorption constante dans le Satnam, par le service, mène à la parfaite conscience de la béatitude.

10-22. Une fois retournés à Bhagavan, les êtres ne reviennent plus dans ce monde transitoire marqué par la souffrance.

10-23. Si l'incarnation est un cycle de naissances et de morts douloureuses, l'âme qui gagne le Royaume en est définitivement libérée.

10-24. Il évoqua ensuite l'immensité du temps divin : un jour de Brahma[4] vaut des milliers d'âges humains. Au jour naissent les êtres, à la nuit ils sont annihilés.

10-25. Ce cycle se répète sans fin, ramenant des myriades d'êtres à l'existence avant de les plonger dans l'anéantissement, sans qu'ils n'y puissent rien.

10-26. Pourtant, il existe un monde éternel au-delà de la matière. Ce monde non manifesté et impérissable reste intact quand l'univers disparaît. C'est là que réside Bhagavan et pour qui l'atteint, il n'y a plus de retour.

10-27. Il rappela que seule la dévotion permet d'atteindre ce séjour, car bien que le Seigneur soit en toutes choses, il ne quitte jamais son Royaume.

10-28. Isha aborda enfin le mystère du moment du départ. Celui qui connaît le Tout quitte ce monde à un moment propice, vers la lumière et le nord.

10-29. À l'inverse, celui qui part dans l'obscurité, vers le sud ou durant le déclin de la lune, devra revenir s'incarner après avoir atteint l'astre lunaire.

10-30. Il résuma en disant qu'il existe deux voies pour quitter ce monde : celle des ténèbres, qui est celle du retour, et celle de la lumière, qui est celle du non-retour.

10-31. Il assura que les dévots initiés à la vraie voie, sachant différencier ces deux chemins, ne s'égarent jamais s'ils restent fermes dans le Satnam.

10-32. Il conclut en disant que celui qui choisit la vraie voie gagne la Libération, s'affranchissant des études, des sacrifices et de l'action intéressée[5].

Glossaire du Chapitre 10

1. Royaume : L'Urdhva-loka, le Royaume d'au-dessus.
2. Repos : Traduction du mot « yoga » à cette époque, signifiant la liberté ou le repos du mental lorsque cessent les fluctuations (vrttis).
3. Son qui se répète : Traduction grammaticale de l'expression « Tat japah »

(souvent associée au son sacré), signifiant la méditation sur le son qui se manifeste de lui-même.
4. Jour de Brahma : Appelé kalpa, il équivaut à 8,71 milliards d'années humaines.
4. Action intéressée : Action accomplie pour ses fruits matériels, hors du service et de la pratique de la technique du Satnam.

11. Le semeur

Où l'on voit Isha enseigner depuis une barque sur le lac Loktak, donnant satsang à la foule. — De la semence qui tombe sur le chemin, dans les pierres ou parmi les épines, et de celle qui fructifie en bonne terre. — Le maître y explique à ses proches pourquoi il parle en images et comment le faux ego ou les soucis du monde étouffent la vérité. — On y traite enfin de la croissance invisible de la dévotion, comparée au grain de banian qui, bien que minuscule, devient un arbre immense.

11-1. Un jour, Isha donna satsang près du lac Loktak. Une grande foule s'étant assemblée auprès de lui, il monta et s'assit dans une barque sur l'eau, tandis que la foule se tenait sur le rivage.

11-2. Il leur enseigna beaucoup de choses en paraboles : « Écoutez... un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba sur le chemin ; les oiseaux vinrent et la mangèrent. »

11-3. Il continua en expliquant qu'une autre partie tomba dans un endroit pierreux. N'ayant que peu de terre, elle leva aussitôt, mais fut brûlée par le soleil et sécha, faute de racines profondes.

11-4. Une autre partie tomba parmi les épines qui, en montant, l'étouffèrent, l'empêchant de donner du fruit.

11-5. Enfin, une partie tomba dans la bonne terre ; elle donna du fruit qui monta et rapporta trente, soixante et cent pour un. « Que celui qui a de l'entendement comprenne », conclut-il.

11-6. Lorsqu'il fut en particulier, ceux qui le suivaient l'interrogèrent sur le sens de cette parabole.

11-7. Isha leur expliqua que ceux qui ont reçu la Révélation du Satnam et de la lumière comprennent sans paraboles. Pour les autres, il utilise ces images afin qu'en entendant, ils n'entendent point, car son message ne s'adresse qu'à ceux qui ont l'entendement nécessaire.

11-8. Il ajouta que l'Homme est semblable à un pêcheur avisé qui, ayant retiré un filet plein de petits poissons, trouva parmi eux un gros et beau spécimen. Le pêcheur rejeta alors les petits à la mer pour ne choisir que le gros[1].

11-9. Il affirma qu'il choisirait ses disciples — un sur mille, deux sur dix mille — et que ces élus se tiendraient debout comme des frères dans la conscience du Satnam et de sa Grâce.

11-10. Étonné qu'ils ne saisissent pas l'image du semeur, il leur demanda comment ils pourraient comprendre les autres paraboles. Il leur révéla alors que le semeur est celui qui sème le satsang.

11-11. Le chemin représente ceux chez qui le faux ego vient enlever la parole aussitôt qu'elle est entendue.

11-12. Les endroits pierreux figurent ceux qui reçoivent la parole avec joie, mais manquent de persistance ; à la moindre épreuve, faute de racines, ils chutent.

11-13. Les épines symbolisent les soucis du siècle, la séduction des richesses et les convoitises qui étouffent la parole. En revanche, la bonne terre représente ceux qui écoutent le satsang et portent du fruit en abondance.

11-14. Il leur demanda si l'on apporte une lampe pour la cacher sous un boisseau ou sous un lit. Non, on la pose sur la table. Il assura que rien de secret ne doit rester caché et que tout sera mis au jour.

11-15. Il les mit en garde sur la mesure de leur compréhension et de leurs paroles, affirmant qu'on leur rendrait selon leur propre mesure : on donnera à celui qui possède spirituellement, et on ôtera à celui qui est pauvre d'esprit.

11-16. Il compara la parfaite conscience de la béatitude à un homme qui jette de la semence : qu'il dorme ou veille, la semence germe et croît sans qu'il sache comment.

11-17. La terre produit d'elle-même l'herbe, puis l'épi, et enfin le grain mûr pour la récolte.

11-18. Cherchant une autre comparaison pour la connaissance, il demanda : « À quoi comparer la connaissance, comment en parler ? »

11-19. Il dit qu'elle est semblable à un grain de Banian[2]. Bien qu'elle soit la plus petite des semences, une fois semée et entretenue par l'Observance dans un esprit préparé, elle devient un arbre immense aux rameaux hospitaliers où les oiseaux peuvent s'abriter.

Glossaire du Chapitre 11

1. Le gros poisson : Allusion au principe de renoncer à un petit bonheur éphémère pour saisir une félicité supérieure et durable.
2. Grain de Banian : Métaphore de la Révélation. La graine est la connaissance reçue ; si l'esprit est libéré des concepts (cailloux) et de la vanité (oiseaux), cette graine grandit par la pratique jusqu'à devenir la pleine conscience du Royaume.

12. Le riche

Où l'on suit Isha dans le territoire de Gandhâri, confronté aux questions des brahmanes sur les lois du mariage. — De la critique des lois de Manu face à l'unité originelle de l'homme et de la femme voulue par le Saint-Souffle. — Le maître y accueille les enfants et explique à un homme fortuné que l'attachement aux biens est un obstacle sur le chemin du Royaume. — On y trouve enfin la parabole des ouvriers de la rizière, illustrant que Bhagavan ne suit pas les règles humaines.

12-1. Isha se rendit dans le territoire de Gandhâri. Une foule nombreuse s'assembla de nouveau autour de lui et, selon sa coutume, il commença à leur donner satsang.

12-2. Des brahmanes s'approchèrent pour l'éprouver et lui demandèrent s'il était permis à un homme de répudier sa femme.

12-3. Il leur retourna la question : « Que vous prescrit le livre[1] ? »

12-4. Ils répondirent que selon les lois, on peut répudier une épouse si elle est entachée de blâme, malade, ou si l'union a été conclue par ruse ou sur un défaut caché.

12-5. Isha leur répondit avec sévérité que le premier homme[2] leur avait donné ces lois uniquement à cause de la dureté de leur cœur et de leur manque de conscience.

12-6. Il expliqua qu'au commencement, Bhagavan fit l'homme et la femme par son Saint-Souffle. Pour cette raison, l'union des époux en fait une seule chair que l'Homme ne doit point séparer.

12-7. Plus tard, dans l'intimité de la maison, il précisa à ses disciples que celui ou celle qui quitte son conjoint pour en épouser un autre commet un

adultère.

12-8. On lui amena alors des petits enfants pour qu'il les bénisse, mais ses compagnons, les jugeant importuns, firent des reproches aux parents.

12-9. Isha, voyant cela, les reprit : « Laissez venir à moi les petits enfants, car satçitananda[3] est pour ceux qui leur ressemblent. »

12-10. Alors qu'Isha quittait la maison, un homme accourut, se jeta à ses genoux et lui demanda comment trouver la Libération.

12-11. Isha lui conseilla d'observer la loi tout au long de sa vie.

12-12. L'homme assura qu'il suivait ces préceptes depuis sa plus tendre jeunesse.

12-13. Isha le regarda avec amour et lui dit : « Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as, donne l'argent aux pauvres, puis viens et suis-moi. »

12-14. À ces mots, l'homme s'en alla tout affligé, car ses possessions étaient grandes.

12-15. Isha expliqua alors à ses disciples qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le Royaume, non par la faute de l'or lui-même, mais parce qu'ils ne peuvent s'en détacher.

12-16. Devant leur étonnement, il ajouta : « Le premier sera le dernier. Il est plus facile à un éléphant de passer par une fenêtre qu'à un riche d'aller par les chemins du Royaume. »

12-17. Ses compagnons, de plus en plus perplexes, se demandèrent qui pourrait alors être sauvé.

12-18. Isha les rassura : cela est impossible aux hommes, mais tout est possible au Seigneur. Il les invita à compter sur la Grâce et à demeurer dans la Bhakti[4].

12-19. Amrish fit alors remarquer qu'ils avaient, eux, tout quitté pour le suivre.

12-20. Isha lui posa cette question profonde : « Avez-vous quitté celui que vous croyiez être ? »

12-21. Pour illustrer la Grâce, il compara Bhagavan à un maître de maison louant des ouvriers pour sa rizière dès l'aube, convenant avec eux d'une monnaie de bronze.

12-22. Le maître sortit à la troisième, sixième, neuvième et même à la

onzième heure, envoyant à chaque fois de nouveaux ouvriers à sa rizière.

12-25. Le soir venu, il demanda à son intendant de les payer tous, en commençant par les derniers arrivés.

12-26. Ceux de la onzième heure reçurent une monnaie de bronze. Les premiers, espérant davantage, reçurent la même somme.

12-27. Ils murmurèrent contre le maître, s'estimant lésés après avoir supporté la chaleur, l'humidité et la boue toute la journée.

12-28. Le maître répondit à l'un d'eux : « Mon ami, je ne te fais pas tort ; nous avions convenu d'une monnaie. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? »

12-29. Il conclut en disant que les derniers seront les premiers.

12-30. Un disciple l'interrogea sur l'apparente injustice de ce traitement inégal.

12-31. Isha répondit que le Seigneur agit selon sa volonté et que l'égalité n'existe pas dans la nature, citant l'exemple de la chèvre et du tigre. Il affirma que le Seigneur sait des choses que la créature ignore.

12-32. Plus tard, Isha se mit en route pour Indraprastha, la ville historique des Pandavas.

Glossaire du Chapitre 12

1. Le Livre : Le « Mānava-Dharmaśāstra » ou « Lois de Manu », texte fondamental fixant les règles sociales et religieuses.
2. Le premier homme : Manu, figure mythique du védisme, auteur supposé des lois. Il est le survivant du déluge, sauvé par Matsya (l'avatar poisson de Vishnou).
3. Satçitananda : La parfaite conscience de la béatitude, état d'éveil suprême.
4. Bhakti : La dévotion, l'amour pur et désintéressé envers le Divin.

13. Sur un arbre perché

Où l'on voit Isha entrer dans Indraprastha et interpeller Asha, une Hijra montée sur un banian pour le voir. — De la visite d'Isha chez les exclus et de la parabole des pièces d'or, illustrant la responsabilité de chacun face au don

de la vie. — Le maître y définit le Satnam comme une force indicible qui soutient l'univers, bien au-delà des rituels et des répétitions de mantras. — On y trouve enfin une leçon sur l'offrande véritable : non pas le faste des temples, mais l'amour et l'attention portés en service dans chaque acte quotidien.

13-1. En entrant dans Indraprastha, Isha traversa la ville. Une Hijra* nommée Asha, qui gagnait sa vie comme recouvreuse de dettes, cherchait désespérément à l'apercevoir.

13-2. Étant de petite taille et gênée par la foule, elle grimpa sur les branches d'un banian situé sur le passage d'Isha.

13-3. Arrivé sous l'arbre, Isha leva les yeux et l'appela par son prénom. Il lui demanda de descendre en hâte, car il souhaitait loger chez elle. Asha s'exécuta avec joie et le reçut au sein de sa communauté.

13-4. Ce geste provoqua des murmures parmi les témoins, choqués qu'un tel maître accepte l'hospitalité des Hijras.

13-5. Pour se justifier, Asha assura à Isha qu'elle donnait la moitié de ses biens aux pauvres et réparait au quadruple tout tort causé à autrui.

13-6. Isha la rassura : « La Grâce est pour tous, car tous les êtres sont les enfants de Bhagavan. »

13-7. Il raconta alors la parabole d'un noble partant recevoir une dignité royale. Avant son départ, il confia mille pièces d'or à chacun de ses dix serviteurs, leur ordonnant de faire fructifier ce capital.

13-10. À son retour, le premier serviteur annonça qu'il avait décuplé la somme. Le maître le récompensa en lui confiant le gouvernement de dix villes. Le second, ayant produit cinq mille pièces, reçut cinq villes.

13-14. Un autre serviteur vint et rendit les mille pièces intactes, avouant avoir agi par peur de la dureté du maître.

13-15. Le maître le jugea sévèrement : sachant la rigueur de son seigneur, le serviteur aurait dû au moins placer l'argent pour en tirer intérêt. Il ordonna de lui retirer ses pièces pour les donner à celui qui en avait déjà dix mille.

13-18. Isha conclut : « À celui qui a, on donnera ; à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. »

13-20. Il expliqua à Asha que cette histoire illustrait le don de la vie : Bhagavan nous accorde l'existence par Grâce, et il nous appartient de la faire

porter ses fruits.

13-22. Asha avoua son ignorance, mais Isha lui promit de lui révéler la connaissance la plus secrète, celle qui permet de réaliser notre vraie identité et qui représente la perfection spirituelle.

13-24. Alors qu'Asha l'interrogeait sur la répétition du son "Ôm" avec un mala, Isha rectifia : le Satnam de Dieu ne peut être dit, écrit ou répété. Il est une présence universelle qui soutient toute la création.

13-27. Il lui enseigna que Dieu pénètre l'univers sous sa forme non manifestée. Il exhorta Asha à ne pas chercher Dieu uniquement au temple, mais à se prosterner devant la part du Seigneur qui réside en elle.

13-28. Il décrivit les cycles cosmiques où tout revient au Royaume à la fin de chaque âge pour renaître par la puissance du Satnam. Bhagavan reste dans le non-agir, engendrant les êtres par sa simple volonté.

13-31. Isha expliqua que les savants qui dénigrent la vraie voie sont aveuglés par des concepts confus et des connaissances vaines.

13-33. En revanche, ceux qui possèdent la vraie connaissance vivent sous la protection de la Grâce, cultivant l'amour et l'Unité à travers la diversité des choses.

13-35. Il précisa que Bhagavan est lui-même le rite, l'offrande, le feu et la méditation. Il est le père, la mère et le refuge suprême de l'univers.

13-37. Rien n'étant hors de lui, il est à la fois l'immortalité et la mort, l'être et le non-être.

13-40. Isha mit en garde contre l'étude purement intellectuelle des écritures : les lettrés récoltent un bonheur fragile qui s'épuise, les forçant à revenir s'incarner.

13-42. Bien que les écritures puissent inspirer, elles ne sont que des outils. Le bonheur véritable appartient à celui qui médite sur la forme absolue de l'Un.

13-44. Il rappela que le corps humain est le véritable autel. Offrir de la nourriture au temple est une méprise si l'on ignore que Bhagavan est l'unique bénéficiaire de tout don.

13-47. Enfin, il consola Asha sur sa pauvreté : l'offrande d'une simple feuille ou d'un peu d'eau, faite avec amour, est acceptée par le Seigneur. Le plus beau présent reste l'attention quotidienne et l'amour.

13-48. Il l'invita à offrir chaque acte, chaque repas et chaque austérité à

Bhagavan. Par ce principe de détachement (le non-agir), elle s'affranchirait de son karma pour atteindre l'Unité.

13-50. Il affirma que quiconque se réfugie dans le Satnam atteint le but suprême, sans distinction de naissance ou de caste.

13-51. Après l'avoir exhortée à rester absorbée en Dieu, Isha quitta Indraprastha pour se rendre à Kashi.

Glossaire du Chapitre 13

1. Hijra : Personne transgenre ou agenre appartenant à une communauté spécifique (jati). Historiquement investies de pouvoirs spirituels, elles étaient souvent chargées du recouvrement de dettes par la crainte qu'elles inspiraient.
2. Mala : Chapelet utilisé pour la récitation de mantras ou de noms divins.
3. Satnam : Le "Saint-Nom" ou la vibration primordiale. Contrairement aux mots prononcés, il est une force intérieure indicible.
4. Actes intéressés : Actions accomplies dans l'espoir d'une récompense, renforçant le cycle du karma, par opposition au service désintéressé.
5. Soma (ou Nectar) : Boisson rituelle symbolisant l'Amrita (l'élixir d'immortalité). Isha pointe ici la différence entre le rite extérieur et l'expérience intérieure du nectar.

14. Le satsang et les brahmanes

Où l'on voit Isha entrer dans Kashi la lumineuse, monté sur un ânon, acclamé par la foule comme le satguru. — De l'expulsion des marchands du temple et de la joute oratoire avec les prêtres sur l'origine du baptême. — Le maître y conte la parabole du verger de manguiers, dénonçant l'infidélité des gardiens de la foi. — On y trouve enfin une réfutation des lois de punition post-mortem et la proclamation des trois grands commandements qui surpassent tous les sacrifices.

14-1. Lorsqu'ils approchèrent de Kashi la lumineuse, près de Sàrnàth et de l'arbre du bodhi[1], Isha envoya deux de ses disciples louer un ânon dans le village voisin.

14-4. Ils amenèrent l'animal et y jetèrent leurs vêtements en guise de selle. Isha s'assit dessus et fit son entrée dans la ville.

14-5. La foule, enthousiaste, étendit des vêtements et des colliers de fleurs sur son passage.

14-6. Tous, devant et derrière lui, criaient : « Dhanyavād Satgurudev ! Béni soit le satguru ! »

14-7. Isha se rendit au temple Vishwanath et commença à donner satsang.

14-8. Indigné par l'agitation mercantile autour du lieu sacré, il déclara que les marchands, les montreurs d'idoles et les trafiquants devaient être exclus des sacrifices rendus aux dieux et aux pitri[2].

14-9. Ces paroles provoquèrent la colère des sacrificateurs et des lettrés qui, craignant l'influence d'Isha sur la foule, cherchèrent à le faire taire.

14-10. Les autorités du temple vinrent l'interroger sur l'origine de son autorité.

14-11. Isha leur proposa un dilemme : « Le namakarana (baptême) vient-il du Royaume ou des Hommes ? »

14-12. Les prêtres, conscients du piège, refusèrent de répondre pour ne pas se compromettre devant le peuple. Isha leur signifia alors qu'il ne leur répondrait pas non plus sur sa propre autorité.

14-14. Il proposa alors la parabole d'un propriétaire de manguiers ayant confié son verger à des vaishyas[3].

14-15. Par trois fois, le maître envoya des serviteurs pour récolter sa part, mais les fermiers les battirent ou les tuèrent. Finalement, il envoya son fils bien-aimé, pensant qu'ils le respecteraient.

14-20. Mais les fermiers, convoitant l'héritage, tuèrent le fils et jetèrent son corps hors du verger.

14-21. Isha conclut que le maître ferait périr ces fermiers pour confier le verger à d'autres. Il ajouta que seul l'initié pratiquant la vraie voie peut comprendre cette vérité avec clarté.

14-22. Bien que furieux, les prêtres n'osèrent pas l'arrêter, car la foule voyait en Isha un samana[4] ou un éveillé.

14-23. Ils tentèrent alors de le piéger sur le terrain politique en l'interrogeant sur le tribut dû au Raja.

14-27. Isha, voyant l'effigie du souverain sur une pièce, trancha : « Rendez au Raja ce qui est au Raja et à Bhagavan ce qui est à Bhagavan. »

14-28. Des sages de la Mîmâmsâ l'interrogèrent ensuite sur le sort des veuves qui ne montent pas sur le bûcher et se remarient, citant les textes qui prédisent une renaissance dans le ventre d'un chacal pour une telle infidélité.

14-32. Isha leur répondit qu'ils ne comprenaient ni les écritures ni la puissance du Seigneur.

14-33. Il expliqua qu'après la mort, les actes et paroles de la vie passée disparaissent afin que l'âme reçoive une nouvelle chance de Libération.

14-34. Il affirma que Bhagavan ne punit ni ne récompense, étant comme un fleuve offrant son eau à tous. La sanction des actes se vit dans l'incarnation présente et ne poursuit pas l'âme dans les vies futures.

14-35. « Bhagavan n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants », ajouta-t-il.

14-36. Un lettré, impressionné, lui demanda alors quel était le plus grand des commandements.

14-37. Isha en énonça trois :

1. Bhagavan est unique.
2. Tu l'aimeras de tout ton être, en maîtrisant tes pensées.
3. Tu trouveras un éveillé, tu suivras son enseignement et tu observeras sa sadhana.

14-38. Le lettré reconnut que ces principes valaient plus que tous les sacrifices.

14-39. Isha lui dit alors qu'il n'était pas loin du surgissement[5].

14-40. Enfin, Isha remit en cause les titres divins donnés au satguru par les docteurs des écritures.

14-41. Il conclut en affirmant que pour l'initié qui partage le bonheur de la connaissance, la réalisation est assurée et qu'il n'est personne de plus cher à Bhagavan que celui-là.

Glossaire du Chapitre 14

1. Arbre du bodhi : Le figuier sacré sous lequel Siddhartha Gautama atteignit l'éveil.
2. Pitri : Terme sanskrit désignant les ancêtres (le mot reste invariable au pluriel).

3. Vaishyas : Membres de la troisième caste, celle des agriculteurs et des commerçants.
4. Samana (ou Shramane) : Moine errant pratiquant une ascèse rigoureuse, en quête de vérité hors des structures brahmaniques classiques.
5. Surgissement : Moment de prise de conscience profonde qui pousse l'individu à s'engager réellement dans la pratique du dharma.

15. Malheur à vous

Où l'on entend Isha prononcer un réquisitoire contre les docteurs de la loi et les prêtres qui privilégient l'apparence sur le fond. — Des fardeaux imposés aux autres et de la vanité des titres honorifiques. — Le maître y condamne ceux qui ferment l'accès au Royaume par leur hypocrisie et qui préfèrent l'or du temple au sanctuaire lui-même. — On y voit enfin Isha honorer l'offrande d'une pauvre veuve, rappelant que la dévotion ne se mesure pas à l'abondance du superflu, mais au don de soi.

15-1. Isha s'adressa à la foule avec gravité : « Les docteurs de la loi et les prêtres prétendent siéger là où se tenait Manu. Écoutez donc leurs paroles, mais ne les imitez pas, car ils disent et ne font pas. »

15-2. Il leur reprocha de lier des charges écrasantes sur les épaules des gens, sans jamais accepter de les remuer du plus petit doigt.

15-3. Il décrivit leur vanité : ils agissent pour être remarqués, arborant fièrement le dhoti[1], la tunique blanche et les signes distinctifs sur le front. Ils recherchent les honneurs dans les repas, les temples et les places publiques, se délectant du titre de « Pandit[2] » et brandissant leur pauvreté comme un vajra[3].

15-4. Il avertit ses auditeurs : « Ne vous faites pas appeler maître ou guru ji si vous n'êtes pas un éveillé. Aux yeux de l'esprit, aucune âme ne vaut plus qu'une autre. »
15-5. Il rappela qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'il ne faut donner à aucun homme le titre de divin, précisant que seul celui qui a connu le nirvikalpa samadhi peut être considéré comme un éveillé.

15-6. Il enseigna que la vraie grandeur réside dans le service : « Le plus grand d'entre vous sera un serviteur. Quiconque s'élève par vanité sera abaissé, mais celui qui sait s'abaisser sera élevé vers la conscience de Dieu. »

15-7. Il lança alors ses célèbres imprécations : « Malheur à vous, pandits et poudjaris hypocrites ! Vous fermez le Royaume au regard des gens ; vous n'y

entrez pas et vous empêchez ceux qui le voudraient d'y accéder. »

15-8. Il les accusa de spolier les veuves tout en récitant des mantras et des bhajans pour la galerie, les avertissant que de tels actes les soumettaient inévitablement au karma.

15-9. Il déplora leur prosélytisme : « Vous parcourez la terre pour gagner un converti et, quand il l'est devenu, vous faites de lui un fils de Raktabija ou de Màra deux fois pire que vous ! »

15-10. Il dénonça leur inversion des valeurs, eux qui prétendent que jurer par l'or engage davantage que de jurer par le garbhagriha[4].

15-11. « Aveugles ! » s'écria-t-il, « Lequel est le plus grand : l'or, ou le sanctuaire qui sanctifie l'or ? L'offrande, ou l'autel qui consacre l'offrande ? »

15-13. Il expliqua que celui qui jure par le sanctuaire jure par celui qui y habite, et que celui qui jure par le Royaume jure par le trône de Bhagavan.

15-14. Il leur reprocha d'être d'une rigueur extrême sur la dasamamsha[5] (la dîme) tout en délaissant l'essentiel : la justice, la miséricorde et la fidélité. Il fallait, selon lui, respecter la forme sans jamais oublier le fond.

15-15. Il utilisa l'image de la coupe : « Vous purifiez l'extérieur du plat quand l'intérieur déborde de voracité. Purifiez d'abord l'intérieur, afin que l'extérieur devienne pur à son tour. »

15-17. Il les compara à des sépulcres : justes au-dehors, mais pleins de mensonges et d'iniquité au-dedans.

15-18. Il fustigea leur hypocrisie historique : ils honorent les rishis du passé tout en étant sourds à l'enseignement de l'éveillé vivant. « Serpents, comment éviterez-vous d'être condamnés ? »

15-20. Il conclut son satsang en demandant à la foule de se garder de ces prêtres qui aiment les robes longues et les salutations, car ils seront jugés plus sévèrement.

15-21. Isha s'assit ensuite face au tronc du temple et observa la foule. Tandis que de nombreux riches déposaient de grosses sommes, une pauvre veuve s'approcha et y mit deux petites pièces de bronze.

15-22. Alors Isha dit à ses proches : « Cette pauvre veuve a donné plus que quiconque. Car les autres ont donné de leur superflu, mais elle a donné de son nécessaire, offrant tout ce qu'elle possédait pour vivre. »

Glossaire du Chapitre 15

1. Dhoti : Grande pièce de tissu sans coutures, enroulée autour de la taille, vêtement traditionnel des prêtres et des sages.
2. Pandit : Titre honorifique désignant un savant, un érudit versé dans les écritures sacrées.
3. Vajra : Sceptre rituel symbolisant à la fois la foudre et le diamant, utilisé ici pour souligner l'autorité que les prêtres s'attribuent.
4. Garbhagriha : Littéralement « chambre du fœtus », c'est le cœur le plus sacré d'un temple hindou, où réside la divinité.
5. Dasamamsha : Pratique consistant à donner le dixième (10%) de ses revenus à la source spirituelle (la dîme).

16. Le repas de Navaratri

Où l'on voit Isha célébrer Navaratri avec ses proches à Sàrnàth, dans la demeure de Mani Preetam. — Des dernières recommandations du maître sur le Satnam, le « consolateur » qui demeurera après lui. — Isha y définit sa mission : tracer la voie et montrer la vérité pour que chacun y marche seul vers le Seigneur. — On y relate enfin l'agonie spirituelle au Jardin de la Sagesse, l'assoupissement des disciples et l'arrestation d'Isha par les prêtres et les guerriers.

16-1. Le premier jour de Navaratri[1], après la mousson, les disciples demandèrent à Isha où il souhaitait célébrer le dîner de fête.

16-2. Il envoya deux d'entre eux en ville, chez Mani Preetam, pour louer la grande salle à l'étage afin d'y partager le repas.

16-4. Pendant ce temps, les prêtres influents, irrités par ses critiques, complotaient pour s'emparer de lui par ruse, tout en veillant à ne pas agir durant la fête pour éviter les émeutes.

16-5. Le soir venu, Isha se rendit à Sàrnàth avec les douze, sa mère Maryan et son épouse Aalia, chez Preetam le dévot.

16-6. À table, Isha leur confia avec gravité que le jour de son départ approchait.
16-8. Devant leur tristesse, il les rassura : le Satnam resterait en eux pour les consoler, à condition de suivre la Sadhana[2].

16-9. Après avoir chanté l'Aarti, ils se rendirent à l'aube au Dhamek-Stùpa où

Isha donna satsang.

16-11. Il leur dit : « Il y a beaucoup de pièces dans la maison de Dieu et vous y avez tous une place. Je pars, et certains d'entre vous connaissent le chemin. »

16-13. À Kanti qui l'interrogeait sur ce chemin, Isha répondit : « Je trace la Voie, je dis la vérité et vous montre la vie. En me connaissant, vous connaissez le Satnam. La voie dont je parle n'est pas celle où je marche, mais celle que je vous enseigne. Chacun y marche seul. »

16-15. À Devdas qui demandait à voir le Seigneur, Isha rappela que celui qui a vu le maître a vu la lumière du Seigneur, car le Satnam réside en lui et accomplit ses œuvres.

16-17. Il leur promit un « autre consolateur » (le Satnam) qui demeurerait avec eux éternellement, car si le monde ne peut accepter ce qu'il ne voit pas, le Satnam, lui, demeure à l'intérieur de l'être.

16-20. Il définit l'amour véritable : « Celui qui a ma Sadhana et l'observe, c'est celui qui m'aime. »

16-22. À Ketan, il expliqua qu'il se manifestait à tous, mais que seuls ceux possédant l'entendement pouvaient le reconnaître.

16-23. « Si vous demeurez dans le Satnam, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. »

16-25. Il assura que le Satnam leur rappellerait tout son enseignement et leur laissa le moyen d'atteindre la béatitude au quotidien.

16-28. Ils arrivèrent ensuite au « Jardin de la sagesse spirituelle », près du Stùpa Chaukandi. Isha s'écarta pour méditer.

16-29. Par deux fois, il revint et trouva ses disciples endormis. Il réveilla Aravinda, lui rappelant que si l'esprit est ardent, la chair est faible.

16-31. La troisième fois, il les avertit : « L'heure est venue, l'éveillé est livré aux mains des malfaisants. »

16-32. Aussitôt, une foule de prêtres et de pandits, escortés de guerriers armés, se saisit d'Isha.

16-33. Isha les interpella sur leur hypocrisie : « Vous sortez avec des épées comme pour un brigand ? Chaque jour je donnais satsang près de vous et vous n'avez rien fait. »

16-34. Il les mit face à leur manquement à l'ahimsa³ : « Est-ce pour cela que vous êtes venus accompagnés de Kshatriyas ? »

16-35. Dans la confusion, tous ses compagnons l'abandonnèrent et prirent la fuite.

Glossaire du Chapitre 16

1. Navaratri : Grande fête hindoue de neuf nuits dédiée à la Shakti (l'énergie divine) et à la déesse Durga.
2. Sadhana : Terme désignant les instructions ou la discipline spirituelle transmises par le maître.
Ahimsa : Principe de non-nuisance et de bienveillance universelle.

17. Isha face à ses juges

Où l'on assiste au procès d'Isha devant un tribunal de comploteurs et de faux témoins. — De l'affirmation de son état de Buddha et de la colère des prêtres qui y voient un blasphème. — On y voit le Maharaja, de confession bouddhiste, discerner la jalousie des brahmanes derrière les accusations de sédition. — Le chapitre s'achève sur la libération secrète d'Isha et le début de son exil vers les terres lointaines du Gandhàra.

17-1. Isha fut emmené devant un juge. L'assemblée était composée de prêtres, de pandits hypocrites et de nobles complices, tous unis contre lui.

17-2. Amrish, resté fidèle malgré la peur, avait suivi le cortège de loin et se tenait parmi les curieux dans l'enceinte du palais.

17-3. Les comploteurs cherchaient désespérément un motif légal pour qu'Isha soit condamné à mort par le Maharaja, mais les nombreux faux témoignages qu'ils produisaient se contredisaient sans cesse.

17-4. Certains l'accusèrent de vouloir renverser la dynastie Gupta pour fonder une royauté purement indienne en se proclamant Buddha.

17-6. Face au silence d'Isha, le juge l'interrogea directement : « Tu ne réponds rien ? Es-tu un buddha ? »

17-8. Isha répondit avec simplicité : « Je le suis. »

17-9. Cette affirmation déclencha la fureur des ennemis d'Isha, qui y virent la preuve qu'il se prenait pour un avatar de Vishnou. Ils le condamnèrent aussitôt, certains allant jusqu'à lui cracher au visage et à le souffleter par dérision.

17-11. Comme seul le souverain détenait le droit de vie et de mort, ils menèrent Isha devant le Maharaja.

17-12. Le Maharaja l'interrogea à son tour sur sa nature de Buddha. Isha confirma ses propos précédents.

17-16. Devant le mutisme d'Isha face aux accusations répétées, le souverain, étonné, se tourna vers la foule pour sonder son opinion.

17-19. Le Maharaja, lucide, comprit que c'était la jalousie qui motivait les hindous à lui livrer ce maître. Malgré ses questions, la foule, excitée par les brahmanes, ne cessait de réclamer la mort par pendaison.

17-24. Étant lui-même bouddhiste, le Maharaja éprouvait de la sympathie pour Isha, dont les enseignements faisaient écho aux paroles de Siddhartha Gautama. Il ne croyait pas aux accusations de complot.

17-25. Pour apaiser les tensions, il fit évacuer le palais et garda Isha enfermé, prétextant une période de réflexion.

17-26. Une fois seul avec lui, il lui parla avec franchise : « Je sais que tu ne convoites pas mon trône, mais tes discours sans mesure font trop de bruit. »

17-27. Il lui ordonna alors de partir en exil vers le Gandhàra, une région bouddhiste proche de la Perse, où il pourrait vivre en paix, loin de l'hostilité des brahmanes.

17-28. Quelques jours plus tard, le Maharaja organisa secrètement les retrouvailles d'Isha avec sa famille pour préparer son départ.

17-29. Sa mère Maryan, son épouse Aalia, ainsi que ses proches Ihsan, Ojas, Itesh et Preetam, vinrent lui apporter des vêtements simples et définir l'itinéraire vers le nord-ouest.

17-30. Le lendemain, ils quittèrent les geôles impériales et prirent la route de Bhilsa, vers l'ouest, où les disciples et les messagers les attendaient, ignorant encore l'issue du procès.

Glossaire du Chapitre 17

1. Dynastie Gupta : Empire puissant de l'Inde ancienne (IIIe au VIe siècle), période souvent considérée comme un âge d'or de la culture indienne.
2. Gandhàra : Ancienne province située au nord-ouest de l'actuel Pakistan. C'était un centre majeur du bouddhisme (art gréco-bouddhique) et un carrefour entre l'Inde et la Perse.
3. Buddha : Terme signifiant « l'éveillé ». Ici, Isha l'utilise pour définir son état spirituel, ce qui est perçu comme un affront par les autorités hindoues orthodoxes.
4. Dùtas : Messagers ou apôtres chargés de diffuser l'enseignement.

18. Les retrouvailles

Où l'on voit Isha rejoindre ses disciples à Bhilsa, apportant la chaleur du Satnam dans leur tristesse. — Du souffle sacré qui transmet la Grâce et de la montée sur les hauteurs d'Halali. — Le maître y enseigne que l'erreur naît de l'écoute des concepts et que la joie véritable ne se trouve qu'en « retournant le regard » vers l'intérieur. — On y traite enfin de la Lilà, le jeu divin de la création, et de la dissolution nécessaire du multiple pour retrouver l'Unité.

18-1. Arrivés à Bhilsa le soir, les disciples et les proches d'Isha étaient réunis, le cœur lourd, autour d'un feu qui peinait à les réchauffer. Soudain, Isha parut au milieu d'eux et s'exclama : « Jai satçitanand[1] ! »

18-2. La joie succéda à la tristesse. Isha les bénit en soufflant sur eux[2] et leur dit : « Recevez le Satnam. »

18-6. Après le repas, il interrogea Amrish sur la profondeur de son amour, avant de les inviter le lendemain sur les hauteurs d'Halali.

18-9. Face au silence des disciples, Isha rappela que c'est au pèlerin d'aller vers la source : « La terre qui a soif doit appeler la pluie. »

18-11. Amrish confessa alors son trouble : malgré les années de dévotion, leur cœur restait sec. Isha lui fit comprendre que l'erreur s'installe par les oreilles, c'est-à-dire par l'accumulation de connaissances vaines et de concepts.

18-16. Il expliqua que le disciple ne doit pas simplement suivre les pas du maître, mais trouver son propre chemin vers le Royaume, là où réside la joie perdue.

18-19. Pour faire de la parole une vie, Isha exhorta : « Commencez par rester dans le Satnam. Ne vous égarez pas dans la dualité du multiple, car les

frontières n'existent que dans vos yeux qui ne voient pas ce qui unit les choses. »

18-20. Il révéla le secret de la vision : c'est en retournant le regard[3] que l'on perçoit l'Unité derrière la diversité.

18-21. Il décrivit l'œil intérieur (ajna chakra) comme la lampe du corps, que l'oreille spirituelle éveille pour ouvrir la route à une autre réalité.

18-22. La vraie voie est celle de la paix, un point fixe au cœur du changement. Amrish demanda comment rester stable dans ce flux perpétuel.

18-24. Isha répondit : « En contemplant la vérité derrière l'illusion. La joie naît dans la conscience de la béatitude, le Tout qui a conçu le jeu des rêves et des mondes. »

18-30. Il définit la souffrance (Dukkha) comme le maintien des frontières du "moi" et du "toi" : « La souffrance est la dualité. Le Royaume est l'Unité. »

18-32. À propos de la matière, il enseigna qu'elle est un jeu de Bhagavan (Lilà[4]), un voile d'oubli nécessaire. Il faut avoir connu l'illusion de la séparation pour désirer, en toute conscience, retourner à l'Unité.

18-36. La réalité, selon Isha, est ce qui engendre la connaissance pure (Veda). Elle se trouve en désassemblant ce qui n'est pas Un et en aimant chaque cassure comme un chemin de retour vers Dieu.

18-41. Il prophétisa que tout ce qui a été assemblé sera désassemblé : « Ce qui est né de la poussière retournera à la poussière. »

18-43. Interrogé sur la nature de la faute, Isha leva la main : « La faute n'existe pas, vous seuls lui donnez existence par vos idées préconçues. Seule votre imagination crée la faute. »

18-44. Il expliqua que le Bien visite l'Homme pour remarier ses réalités au Satnam.

18-46. Enfin, il mit en garde contre l'attachement au multiple, source de passion et de karma. Il exhorta ses disciples à rechercher l'harmonie du Satnam et à s'inspirer de ses paroles pour retrouver l'Unité.

Glossaire du Chapitre 18

1. Jai satçitanand : « Gloire à la vérité qui est parfaite conscience de la

béatitude ». Une salutation célébrant l'état d'éveil.
2. Le souffle : Symbole de la transmission de la Grâce (Shaktipat) du maître vers le disciple.
3. Retourner le regard : Allusion à la technique de méditation permettant de diriger l'attention vers l'intérieur (Pratyahara) pour percevoir la lumière divine.
4. Lilà : Le concept du « jeu divin ». L'univers est vu comme une manifestation ludique et gratuite de la conscience de Bhagavan.
5. Faux ego : L'orgueil premier qui crée l'illusion de la séparation d'avec le Tout.

19. Le testament spirituel

Où l'on entend Isha confier sa mission ultime à ses disciples : porter le satsang sans jamais l'emprisonner dans une religion. — De la porte du Royaume qui ne se trouve ni dans le ciel ni dans la mer, mais au-dedans de l'être. — Le maître y décrit la « Révélation » promise à ceux qui sont prêts : une lumière que l'œil n'a pas vue et un son que l'oreille n'a pas entendu. — On y trouve enfin une leçon sur la confiance absolue en la Grâce, illustrée par les oiseaux du ciel et les fleurs de Marigold.

19-1. Isha enseigna : allez donner satsang pour que ceux qui cherchent la vérité la trouvent. Levez-vous donc et faites-vous les porteurs de satsang.

19-2. « Garde-toi bien d'imposer d'autres règles que celles que je t'ai enseignées, faute de quoi tu ferais une religion. Chaque Homme doit rester libre de ses choix. N'ajoute ni ne retranche rien à mon enseignement. »

19-3. Il encouragea la persévérance : celui qui cherche ne doit pas s'arrêter avant d'avoir trouvé, car la découverte de la vérité est un bouleversement sacré.

19-4. « Si je dis : les chemins du Royaume sont dans le ciel, alors les oiseaux t'y précéderont. Si je dis qu'ils sont dans la mer, alors les poissons t'y précéderont. Mais la porte du Royaume est l'intérieur de toi. »

19-5. Il rappela que le Royaume appartient à ceux qui sont comme des petits enfants.

19-6. Reconnais ce qui est devant ta face et ce qui t'est caché te sera dévoilé, car il n'y a rien de caché qui le restera.

19-7. Isha promit une Révélation[1] dépassant les sens physiques : une lumière pour l'œil intérieur, un son (Nada) pour l'oreille spirituelle, le Satnam que la

main ne touche pas et la bhakti au cœur.

19-8. Devdas demanda : « Dis-nous comment sera la fin ? »

19-9. Isha répondit : « Connais-tu le commencement que tu cherches la fin ? Où est le commencement est aussi la fin. Qui se tient au commencement ne goûtera pas la mort. »

19-10. L'un de ceux qui étaient là demanda : « Quand connaîtrons-nous les chemins du Royaume ? »

19-11. Isha répondit : « Quand tu uniras le deux, le dedans comme le dehors, le haut comme le bas, afin de faire le mâle et la femelle en un seul, alors tu connaîtras satçitananda. »

19-12. « Ne pratique pas devant les Hommes pour être vu ; autrement, tu auras les récompenses du karma et celles de Bhagavan te seront refusées. »

19-13. Quand tu fais l'aumône[2], ne sonne pas du ramsinga pour être glorifié. Les hypocrites reçoivent ainsi leur récompense du karma[2].

19-14. « Que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret. Bhagavan, qui voit dans le secret, te verra. »

19-15. Quand tu médites, ne sois pas comme les hypocrites qui aiment être vus sur les marches des temples ou au bord des fleuves.

19-16. Un homme demanda : « Alors, guru ji, où doit-on méditer ? »

19-17. « Entre dans ta chambre, ferme la porte et mets ton drap sur ta tête. Bhagavan, dans le lieu secret, te verra. »

19-18. Lorsque tu jeûnes, ne prends pas un air triste pour montrer aux hommes ta privation.

19-19. Parfume-toi et lave ton visage, afin que seul Bhagavan, qui est dans le lieu secret, voie ton jeûne.

19-20. « Ne t'attache pas aux biens que tu amasses dans cette vie ; car là où seront tes attachements, ton âme sera attachée. »

19-21. L’œil (ajna chakra) est la lampe du corps. Si ton œil est ouvert, tout ton corps sera éclairé ; mais s'il est fermé, tout sera ténèbres.

19-22. Celui qui a de l'entendement, qu'il comprenne : il y a une lumière à l’intérieur d’un Homme qui éclaire, pour lui, le monde entier.

19-23. Le Satnam est la lumière, tout vient de lui. Fends du bois, il est là ; lève la pierre et tu le trouveras.

19-24. « Nul ne peut servir deux maîtres. Tu ne peux servir l'Un et le multiple ».

19-25. « Ne t'inquiète pas pour ta vie, de ce que tu mangeras, ni pour ton corps, de quoi tu seras vêtu. »

19-26. Regarde les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et Bhagavan les nourrit. Ne vaux-tu pas beaucoup plus qu'eux ?

19-27. Qui, en s'inquiétant, ajoute une minute à la durée de sa vie ?

19-28. Pourquoi t'inquiéter du vêtement ? Considère la fleur de Marigold[3] : Samudragupta[4] même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'une d'elles.

19-29. Si Bhagavan revêt ainsi les herbes, ne te vêtira-t-il pas à plus forte raison, Homme de peu de foi ?

19-30. Ne dis pas : « Que mangerais-je ? De quoi serais-je vêtu ? »

19-31. Ce sont les ignorants qui recherchent ces choses. Bhagavan sait que tu en as besoin.

19-32. Cherche d'abord les chemins du Royaume, et tout cela te sera donné par la Grâce.

19-33. Ne t'inquiète pas du lendemain. Chaque jour se suffit à lui-même.

Glossaire du Chapitre 19

1. Révélation (Dîkshâ) : Transmission spirituelle où le maître ouvre les sens subtils du disciple (Lumière intérieure, Son primordial ou Nada).
2. Aumône et Karma : Isha enseigne que faire le bien pour la reconnaissance sociale nourrit l'ego et le cycle des actions (karma), tandis que l'acte secret libère.
3. Marigold : Fleur d'un jaune ou orange éclatant (souci), très utilisée en Inde pour les guirlandes rituelles et les offrandes.
4. Samudragupta : Un des souverains les plus illustres de la dynastie Gupta, célèbre pour sa puissance et sa magnificence.

20. La séparation

Où Isha enseigne l'art de ne pas juger les ignorants et l'importance de témoigner de la lumière sans l'imposer. — Il y définit les critères pour reconnaître les vrais guides des faux gurus et compare la pratique de la Sadhana à une maison bâtie sur le roc. — Enfin, il envoie ses disciples deux par deux dans le monde, les laissant sous la seule protection de la Grâce, avant de prendre lui-même le chemin de l'exil avec ses proches.

20-1. Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. On vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez.

20-2. Ses disciples et ceux qui le suivaient ressentirent la solitude et la peine. Certains pleurèrent abondamment en disant : « Faut-il vraiment te quitter et se rendre chez ceux qui ne veulent pas voir ni entendre ? »

20-3. Isha dit : « Vous jugez les ignorants, comment pouvez-vous leur dire d'entendre et de voir, si vous ne leur parlez ni ne leur montrez ? »

20-4. Isha reprit : « Allez à leur rencontre, parlez-leur et vous aurez fait ce qu'il faut faire. C'est un devoir de laisser voir la lumière et vous ne devriez pas refuser de faire ce qui convient. »

20-5. « Mais n'insistez pas, s'ils se moquent de vous. Le fruit du satsang peut prendre du temps à pousser dans l'esprit des Hommes et vous ne serez pas toujours là pour le voir. »

20-6. « Ne faites pas les choses pour les autres, mais pour vous. Préoccupez-vous du Royaume pour vous-même, à chacun sa vie. Le Seigneur a un plan secret pour chacun. Il est le père de tous et sait ce qu'il nous faut. »

20-7. Qui donnerait une pierre à son fils, s'il lui fallait du pain ? Ou, s'il demandait un poisson, lui donneriez-vous un serpent ? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous donnez de bonnes choses à vos enfants, à plus forte raison, Bhagavan donnera de bonnes choses à ses dévots.

20-8. Prenez la porte étroite. Larges sont la porte et le chemin qui mènent à la mort, et il y en a beaucoup qui entrent par là et vont sur ce chemin.

20-9. Mais étroite est la porte, resserrés les chemins du Royaume, et il y en a peu qui la trouvent et veulent ouvrir et y marcher.

20-10. Gardez-vous des faux gurus. Ils viennent à vous en robe ocre, mais ils propagent les ténèbres de l'ignorance. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits

(l'enseignement). Cueille-t-on des mangues sur des épines ?

20-11. Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de mauvais fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu.

20-12. C'est aux fruits que vous reconnaîtrez les bons et les mauvais gurus.

20-13. Ceux qui se contentent de se prosterner devant moi, disant : « guru ji », n'atteindront pas la Libération. Celui qui observe la Sadhana retrouvera Bhagavan en son Royaume.

20-14. Quiconque entend mon satsang et le met en pratique est semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc.

20-15. La pluie est tombée, les torrents ont débordé, les vents ont soufflé et se sont jetés contre la maison qui n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc.

20-16. Mais quiconque entend ce satsang et ne le met pas en pratique, est semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

20-17. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle s’est écroulée et sa ruine a été grande.

20-18. Voici que l'heure vient, et elle est venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté. Mais le Satnam, sa Grâce seront avec vous.

20-19. Soyez en paix. Dans le monde, vous avez des tourments, mais courage, la Grâce peut vaincre le monde. Soyez avec elle en conscience.

20-20. Alors, il appela les observants et commença à les envoyer par paires.

20-21. Il leur prescrivit de ne rien prendre pour le voyage, si ce n'est un bâton ; de n'avoir ni pain, ni sac, ni monnaie dans la ceinture. Il les laissait en garde de la Grâce qui pourvoira à leurs besoins dans la mesure qu'ils s'occupent, en premier, des chemins du Royaume.

20-22. Il dit : « S'il y a quelque part des gens qui ne vous reçoivent ni ne vous écoutent, retirez-vous et secouez la poussière de vos pieds, afin que cela leur serve de témoignage. Allez donner satsang, témoigner du dharma auprès de tous »

20-23. Le Bienheureux (éveillé) les bénit : « Que la paix soit avec vous, qu'elle prenne racine, s’incarne en vous et se multiplie et que personne ne vous égare en disant "Que la paix soit avec vous", car en vérité, c'est en votre

âme que réside le Satnam. » Après avoir prononcé ces paroles, Isha les quitta. Sa mère, son épouse, ses frères et trois de ses disciples l'accompagnèrent dans son exil.

20-24. Dès qu'Isha fut parti, le silence s'installa un long moment, puis les observants se levèrent, partirent pour aller, deux par deux, à travers le pays.

Glossaire du Chapitre 20

1. Porte étroite : Symbole de la discipline spirituelle et de la concentration nécessaire pour atteindre la Libération, par opposition à la facilité des plaisirs mondains.
2. Robe ocre : Tenue traditionnelle des sannyasins (renonçants) en Inde. Isha prévient que l'habit ne fait pas le maître.
3. Sadhana : La pratique spirituelle quotidienne et disciplinée.
4. Roc vs Sable : Métaphore de la réalisation intérieure. Le roc est l'expérience vécue de la vérité, le sable est la simple connaissance intellectuelle ou théorique.
5. Secouer la poussière de ses pieds : Geste symbolique signifiant que l'on ne garde aucun attachement ni ressentiment envers ceux qui refusent l'enseignement, laissant chacun à son propre karma.

21. Première étape : les gloires de l'absolu

Où l'on voit Isha et les siens faire halte au soir de leur première journée d'exil. — Où le Maître, dans le silence de la demeure qui les accueille, expose les grandeurs de Bhagavan, source de toute intelligence et de toute vie. — Où l'on apprend que l'Unité préside aux destinées des mondes et comment le dévot, s'attachant au Satnam, dissipe les ténèbres de son ignorance pour revenir à l'origine de toutes choses.

21-1. Le premier soir, après une journée de marche, Isha et ses proches firent étape chez un homme qui avait de la sympathie pour son enseignement. Après le repas, Isha donna satsang.

21-2. « Écoutez le satsang, dit pour votre bien et qui vous apportera la joie : ni les multitudes de dévas, ni les mahatmas ne connaissent l'origine du Tout, car en tout, il est, des uns comme des autres, la source. »

21-3. Qui connaît la vraie nature du souverain de tous les mondes, celui-là, sans illusion parmi les Hommes, devient libre de toute faute.

21-4. Intelligence, connaissance, juste vue, indulgence, véracité, maîtrise de soi, paix, joies, peines, naissance, mort, peur et intrépidité, équanimité, contentement, frugalité, générosité, gloire et opprobre, tous de L'Unité procèdent.

21-5. Les sept grands Rishis[1], les quatre autres[2], qui furent avant eux et les Manus[3] sont nés de la volonté de Bhagavan, tous les êtres, en ce monde, sont leurs descendants.

21-6. Celui, en vérité, qui connaît la gloire et la puissance de Bhagavan, le sert avec une dévotion pure et sans partage ; c'est là un fait certain.

21-7. De tous les mondes, spirituels et matériels, Bhagavan est la source, de Lui tout émane. Les Observants de la vraie voie, qui connaissent parfaitement cette vérité, sont dans le service de dévotion.

21-8. Les dévots plongent en Lui leurs consciences. Ils s'éclairent les uns les autres, s'entretiennent de l'Unité sans fin et trouvent la satisfaction.

21-9. Ceux qui toujours servent avec amour et dévotion reçoivent la Grâce par laquelle ils pourront revenir au point d'où tout a commencé.

21-10. Le flambeau de la connaissance[4] dissipe les ténèbres de l'ignorance, dans l'esprit du dévot.

21-11. Bhagavan est l'âme Suprême, dont une part est en chaque être. Il est le commencement, le milieu et la fin.

21-12. Bhagavan est la dévotion et parmi les sens, l'intelligence de l'esprit. Dans les êtres, il est la conscience et la vie.

21-13. Bhagavan est en toutes les formes, qu'on les croit bénéfiques ou mauvaises. Il est les richesses du monde, sa lumière première et le Roi du Royaume. De toutes choses et créatures, il est le plus grand.

21-14. Bhagavan est la sagesse des sages, il est le son primordial qui se répète, le doux balancement des âmes. Il est le Satnam.

21-15. Bhagavan est la naissance et la mort, la source de tout. Il est le Satnam, la Grâce, l'intelligence, la fidélité et la patience.

21-16. Bhagavan est le jeu des trompeurs[6] et l'éclat de tout ce qui resplendit. Il est la victoire, l'aventure et la force du fort.

21-17. Bhagavan est la semence de toute existence. Rien de mobile ou d'immobile n'existe sans lui.

Glossaire du Chapitre 21

1. Rishis : Patriarches ou "Sages" védiques. Selon la tradition, ils sont les sept géniteurs nés de l'esprit du Tout pour peupler et guider les mondes.
2. Les quatre autres (Kumaras) : Fils de l'Unité (souvent associés à Brahmà ou Shiva), ils représentent les quatre principes de la pureté originelle. Ils ont choisi de rester éternellement jeunes et chastes pour se consacrer à la spiritualité.
3. Manus : Les pères de l'humanité. Chaque cycle cosmique possède son propre Manu qui sert de législateur et de progéniteur à l'espèce humaine.
4. Flambeau de la connaissance : Désigne la pratique (Sadhana) de la connaissance non apprise. C'est l'expérience directe de la vérité que le Bouddha nommait le « Dharma ».
5. Tat japah (Son primordial) : Terme désignant la vibration interne du Satnam. Ce son sacré ne s'écrit pas et ne se prononce pas ; il est révélé par le maître au cœur de l'aspirant.
6. Trompeurs (Faux ego) : Entités nées de la confusion et de l'inertie (tamas et rajas). C'est le "jeu" (Lilà) de l'Unité qui crée la dualité pour permettre la manifestation du monde.

22. Seconde étape : le service

Où l'on voit Isha et les siens trouver refuge auprès d'un humble cultivateur. — Où le Maître expose la supériorité du service de dévotion sur les simples concepts de l'esprit. — Où l'on définit l'état de réalisation comme un oubli de soi dans l'action, permettant d'échapper au cycle des morts et des renaissances par l'abandon des fruits de ses actes.

22-1. Au soir du deuxième jour de marche, Isha, sa mère, son épouse, ses frères et Ketan s'arrêtèrent chez un Shudras[1] rencontré. Comme chaque soir, après le repas, ils se réunirent pour satsang.

22-2. Isha parla ainsi : celui qui attache son esprit (àtman) sur la forme originelle et qui reste sur la voie, plein d'un zèle spirituel ardent, celui-là est réalisé[2].

22-3. D'autres peuvent aussi réaliser, qui se vouent entièrement à la maîtrise des sens, se montrant justes et œuvrant pour le bien. La voie de la sainteté peut aussi conduire à la réalisation sans passer par les quatre angas.

22-4. Pour celui dont l'anàtman (mental) s'attache aux concepts de Dieu, le progrès sera fort pénible. Avancer par cette voie, celle des concepts spirituels, est toujours difficile pour l'être incarné.

22-5. Pour qui adore le Satnam, lui abandonne tous ses actes[3] et se voue à Lui sans partage, absorbé dans le service et méditant constamment sur Lui, pour celui-là, il est le libérateur qui l'arrachera à l'océan des morts et des renaissances.

22-6. Simplement, fixe l'anàtman (le mental) sur le Satnam et quand tu seras conscient d'être l'àtman, que tu connaîtras nirodha[4], le nirvana[5] s'ouvrira pour toi.

22-7. Si tu peux attacher sur L'Un ton Esprit (àtman) sans faillir, observer la Sadhàna avec constance, la soif de sa Grâce te viendra assurément.

22-8. Si toutefois, tu ne peux te soumettre à tous les piliers de la Sadhàna, essaie au moins de consacrer tes actes.

22-9. Si tu ne peux pas même agir en conscience du Satnam, alors efforce-toi de renoncer aux fruits de tes actes et en l'Unité, d'établir ta conscience.

22-10. Supérieure aux connaissances (apprises) est la méditation et supérieur à la méditation est le service.

22-11. Qui connaît le détachement, oubliant ahamkara (l'ego vu comme faux-ego), qui reste d'humeur égale et déterminée dans le service, celui-là est réalisé.

22-12. Qui jamais ne cause d'agitation pour autrui, que jamais l'agitation ne trouble, que joies ni peines ne touchent, est réalisé.

22-13. Celui qui ne dépend pas de l'action, le pur, libre de toute anxiété, affranchi de la souffrance et qui ne recherche point le fruit de ses actes, celui-là est réalisé.

22-14. Qui ne s'arrête ni sur la joie ni sur la peine, qui ne s'afflige, ni ne convoite, qui renonce au bon, comme au mauvais, celui-là est réalisé.

22-15. Celui qui se montre égal devant la gloire ou l'opprobre, les joies ou les peines, l'éloge ou le blâme, qui est libre de toute souillure, silencieux, satisfait de tout, insouciant du gîte[6], et qui, établi dans la connaissance (non-apprise), reste dans le service, avec amour et dévotion, celui-là est réalisé.

22-16. Celui qui, plein de foi, dans la voie du service, s'engage tout entier, faisant de L'Un son but, celui-là est réalisé.

Glossaire du Chapitre 22

1. Shudras : Membres de la quatrième caste, traditionnellement celle des travailleurs et des cultivateurs. Isha montre ici que la voie est ouverte à tous, sans distinction de rang social.
2. Réalisé : État de celui qui vit en conscience constante du Satnam. La réalisation diffère de l'éveil (accidentel) ; elle est l'accomplissement du propos de l'incarnation par la pratique incessante.
3. Abandonner ses actes : Principe du « non-agir » (ou WuWei). Consiste à agir sans s'attacher aux résultats, en conscience de l'Unité,mettant ainsi le dévot à l'abri du karma. C'est le cœur du service dans le Bhaktimàrga.
4. Nirodha : État de cessation des fluctuations et des turbulences du mental (anàtman).
5. Nirvana : Extinction des passions et de l'ignorance. Notez que pour ce texte, le nirvana est un état intérieur de paix et non la Libération finale du cycle des réincarnations (samsara), laquelle ne survient qu'à la mort.
6. Insouciant du gîte : État de détachement matériel où l'on se préoccupe d'abord du Royaume, confiant que la Grâce pourvoira aux nécessités physiques.

23. Troisième étape : cause originelle et âme

Où l'on voit les frères d'Isha et la fidèle Aalia l'interroger sur les mystères de la création. — Où le Maître distingue le corps, qu'il nomme le champ, de l'âme qui en est le connaisseur. — Où il définit la véritable connaissance comme une pratique menant à l'Unité et révèle comment l'âme, bien qu'enfermée dans la matière, demeure pure et intouchable comme l'éther ou la lumière du soleil.

23-1. Itesh, un des frères d'Isha, au soir de la troisième étape, demanda : « Que sont la cause originelle et l'âme qui en bénéficie ? Que sont le champ et le connaissant du champ ? Qu'est-ce que la connaissance et l'objet de la connaissance ? »

23-2. Isha répondit : « On appelle champ le "corps transcendantal[1]", celui du dévot familier avec le service. Le "connaissant-du-champ", est celui qui connaît ce "corps transcendantal". »

23-3. La connaissance est le dharma, la sadhana de la vraie voie ; l'objet de la connaissance est le Tout, l'infini corps du Seigneur suprême.

23-4. Ce savoir du champ et de son connaissant, a été exposé en divers

écrits védiques, où causes et effets sont présentés avec force raison.

23-5. L'ensemble des cinq grands éléments[2], du faux-ego, de l'intelligence, du non-manifesté, des dix organes des sens[3], du mental et des cinq objets des sens[4], puis le désir et l'aversion, la joie et la peine, les signes de la vie et la foi, tels est le champ et ce qui résulte des interactions de ses éléments.

23-6. L'humilité, la modestie, la non-violence, la tolérance, la simplicité, la fréquentation d'un maître éveillé, la pureté, la constance et la maîtrise de soi ; le détachement des objets du plaisir des sens, l'affranchissement du faux-ego et la claire perception que naissance, maladie, vieillesse et mort sont des maux à guérir, que le détachement, l'équanimité, la dévotion pure, la recherche des lieux de solitude, l'éloignement des foules, la conscience de l'importance de la réalisation spirituelle et la recherche de la vérité absolue, est la connaissance qui va contre l'ignorance. Telle est la Réalisation à laquelle mène la pratique de la vraie voie.

23-7. Ihsan, un autre des frères d'Isha, demanda : « Isha, parle-nous du Veda. »

23-8. Le Veda, qui n'est pas les écritures, est la connaissance de la vérité. La vérité, vous le savez, n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin. Elle transcende le monde, les effets et les causes. Elle est en tout. Tous les yeux sont ses yeux, toutes les mains sont ses mains, toutes les jambes sont ses jambes, rien n'échappe à son ouïe. Ainsi, partout présent, est Bhagavan.

23-9. Source originelle des sens, Bhagavan en est pourtant lui-même dépourvu. Soutien de tous, il reste partout sans attaches. Au-delà des qualités du monde matériel, il n'en demeure pas moins le maître.

23-10. La vérité est au-dedans, comme au-dehors[5], dans le mobile comme dans l'immobile ; elle dépasse le pouvoir de perception de l'entendement, lié aux sens matériels. Infiniment lointaine, elle est aussi très proche.

23-11. Bien qu'il semble divisé, Bhagavan demeure indivisible ; il est Un. Bien qu'il soutienne tous les êtres, il est aussi[6] ce qui les fait disparaître et revenir et qui les fait se développer tous.

23-12. Bhagavan, non manifesté, est la source de toute lumière. Il est la connaissance, l'objet de la connaissance et le but de la connaissance. Il y a en chacun une part de Lui.

23-13. Voici le champ, la connaissance et l'objet de la connaissance. Seuls les dévots peuvent comprendre la profondeur de ces choses et atteindre ainsi l'Unité qui est la nature du Tout, le Seigneur-Suprême, Bhagavan.

23-14. Aalia demanda : « Mon maître, tout étant issu de Bhagavan et comme

tout a une part de lui, tout est-il égal ? »

23-15. Isha répondit : « Les êtres ne sont pas tous semblables. Ils sont soumis aux trois gunas. L'âme est distincte des plaisirs et des souffrances divers que l'être connaît en ce monde. »

23-16. Ainsi, l'être incarné emprunte, au sein de la nature matérielle, diverses manières d'exister et jouit des qualités du monde matériel. Cela, parce qu'il touche à cette nature. Il connaît alors souffrances et plaisirs, en diverses formes de vie.

23-17. Il y a dans le corps, une partie qui transcende la matière, la source et la destination, une part de Bhagavan, que l'on nomme le Satnam.

23-18. Celui qui comprend[7] ainsi la nature matérielle et ce que sont l'être vivant et l'interaction des qualités de la matière atteindra la Libération. Quelle que soit sa condition présente, jamais plus il ne renaîtra en ce monde.

23-19. On peut percevoir Bhagavan par la méditation, par la connaissance[8] et par l'action sans action, le service.

23-20. On rencontre aussi ceux qui, bien que peu versés dans le savoir spirituel, viennent à l'adoration de Bhagavan parce qu'ils en ont entendu parler par des dévots ; ceux-là triompheront aussi du samsara[9].

23-21. Tout ce qui est, mobile et immobile, ne procède que de l'union de la créature, de la création et du créateur.

23-22. Celui qui voit que Bhagavan, dans le corps, accompagne l'âme et comprend que jamais ni l'un ni l'autre ne périssent, celui-là a une juste vue.

23-23. Quand le dévot cesse de voir le multiple, pour ne considérer que l'Unité, il atteint la vision de Bhagavan, de sa lumière.

23-24. Celui qui peut voir que c'est le corps qui accomplit toute action, que jamais l'âme n'agit, celui-là, en vérité, voit.

23-25. Ceux qui ont la vision d'éternité peuvent voir que l'âme est éternelle, au-delà des trois gunas. Bien que sise dans le corps de matière, jamais l'âme n'agit ni n'est liée par les contingences du corps.

23-26. Comme l'éther, qui, partout répandu, ne saurait pourtant, lui de nature subtile, se mêler à rien, ainsi l'âme, issue de Bhagavan, bien que dans le corps, ne se mêle pas avec lui.

23-27. Comme le soleil, à lui seul, illumine tout l'univers, ainsi l'âme, à elle seule, éclaire la conscience, le corps et l'esprit.

23-28. Celui qui, à la lumière du Veda, voit ainsi ce qui distingue le corps du possesseur du corps et connaît également par où l'on se libère de l'emprise de la nature matérielle, celui-là atteint le but suprême.

Glossaire du Chapitre 23

1. Corps transcendantal : État de conscience résultant de la pratique constante du dharma. Il représente la vie du dévot vue comme un "champ" d'expérience spirituelle.
2. Cinq grands éléments (Mahabhuta) : La terre, l'eau, le feu, le vent et l'espace.
3. Dix organes des sens : Comprend cinq sens de perception (nez, langue, yeux, peau, oreilles) et cinq d'action (bouche, jambes, bras, anus, organes génitaux). Le mental est considéré comme le onzième sens.
4. Cinq objets des sens : Les perceptions olfactives, gustatives, visuelles, tactiles et sonores.
5. Au-dedans comme au-dehors : Notion d'omniprésence du Royaume, identique à l'enseignement trouvé dans l'Évangile selon Thomas (logion 3).
6. Trimùrti : Concept de l'Unité agissant à travers trois visages : Brahmâ (créateur), Vishnou (préservateur) et Shiva (destructeur/transformateur).
7. Comprendre : Au sens spirituel de "prendre-avec", c'est-à-dire assimiler, réaliser et vivre la vérité au-delà de l'intellect.
8. Connaissance : Dans ce contexte, ne désigne pas le savoir théorique, mais la pratique effective du dharma ou sadhana.
9. Samsara : Le cycle perpétuel des morts et des renaissances.

24. Quatrième étape : les trois gunas

Où l'on voit Isha, au terme d'une nouvelle journée de marche, révéler la plus haute des connaissances. — Où il décrit les trois forces, ou gunas, qui meuvent la nature humaine : la raison, la passion et l'ignorance. — Où le Maître enseigne comment s'affranchir de leur emprise pour goûter au Nectar de l'immortalité et atteindre, par le service, la conscience de l'Unité.

24-1. Je vous parle ce soir encore de la plus haute des connaissances, par laquelle tous les sages sont élevés jusqu'aux chemins du Royaume.

24-2. Celui qui s'établit dans cette connaissance peut atteindre la nature spirituelle et absolue. Alors, il ne renaît pas au temps de la création et à l'heure de la dissolution, n'en est pas affecté.

24-3. Bhagavan est le créateur de tout, son Satnam la féconde, donnant ainsi naissance à tous les êtres.

24-4. Toutes les formes de vie sortent du sein de la nature matérielle, le Satnam est la semence qui la féconde.

24-5. Chez l'Homme, la nature matérielle se manifeste sous la forme des trois gunas : sattva, rajas et tamas[1].

24-6. Sattva éclaire l'être et l'affranchit du karma. Celui qu'il gouverne développe la connaissance, en même temps qu'il est conditionné par le bonheur qu'il procure.

24-7. Rajas est désir ardent et sans fin, énergie de la jeunesse. Tourné vers tamas, il enchaîne l'esprit au désir et aux fruits de l'action (karma).

24-8. Tamas est une des causes de l'aveuglement, de la confusion et de l'égarement, il entraîne folie, indolence, sommeil et souffrance.

24-9. La raison est source de vrai bonheur. La passion sans bhakti enchaîne l'âme au karma et l'ignorance à la confusion, à la souffrance et à la folie.

24-10. Tantôt, dominant la raison et l'ignorance, la passion l'emporte et tantôt, c'est la raison qui vainc la passion et l'ignorance. Ainsi jamais, entre les gunas, ne cesse la lutte pour dominer.

24-11. Quand, par un œil sain, pénètre la lumière de la connaissance, la raison croît et la sagesse avec elle.

24-12. Quand grandit la passion pour les plaisirs, alors grandissent avec elle l'attachement, le désir incontrôlable, des aspirations ardentes et des efforts intenses pour assouvir ces passions, ces attachements et le désir.

24-13. Quand monte l'ignorance[2], alors naissent les ténèbres de l'aveuglement, l'inertie, la démence, la confusion et l'illusion (maya).

24-14. Qui meurt sous sattva et sa vertu[3] est libéré des chaînes du samsara.

24-15. Qui meurt sous la passion (rajas) et l'ignorance (tamas) renaît parmi les Hommes qui se vouent à l'action intéressée[4].

24-16. Il est dit que les actes dirigés par la raison purifient leur auteur ; sous l'influence de la passion, la détresse, sous celle de l'ignorance, la sottise et l'aveuglement.

24-17. De la raison naissent la connaissance non-apprise et de la passion du

désir ; l'avidité. La folie et la sottise, comme l'illusion, viennent de l'ignorance.

24-18. Ceux que gouverne la vertu, peu à peu s'élèvent jusqu'au Royaume, ceux que domine la passion et l'ignorance, demeurent incarnés en proie à la confusion et aux souffrances des ténèbres.

24-19. Quand on voit, dans tous actes, que rien n'échappe aux trois gunas, mais que le Satnam les transcende, alors on peut connaître la vérité.

24-20. Quand l'initié dépasse les trois gunas, il se libère de la naissance et de la mort et de leurs souffrances. Il peut alors goûter au Nectar[5].

24-21. Celui qui n'éprouve nulle aversion et nulle soif des choses, qui, au-dessus des fruits du désir et des actes, se tient comme neutre, toujours inflexible, au-delà des influences.

24-22. Celui qui regarde d'un même œil le plaisir et la souffrance, et pour qui la motte de terre, l'or et la pierre sont d'égale valeur, qui est sage et tient pour identique et l'éloge et le blâme ; qui n'est affecté ni par la gloire ni par l'opprobre, qui traite également amis et ennemis, et qui a renoncé à toute entreprise intéressée, celui-là a transcendé les trois gunas.

24-23. Celui qui tout entier s'absorbe dans le service, sans jamais faillir, transcende dès lors les trois gunas et atteint la conscience de L'Un.

24-24. Le Satnam est immortel, intarissable. Il constitue la substance même du bonheur ultime, la parfaite conscience de la béatitude.

Glossaire du Chapitre 24

1. Les trois Gunas : Qualités fondamentales de la nature humaine. Sattva (pureté, lumière), Rajas (passion, action) et Tamas (ignorance, inertie).
2. Ignorance : La nescience ou absence de la connaissance (Veda), qui résulte de l'éloignement de l'Unité et de la lumière intérieure.
3. Vertu : Ici, le mot "vertu" (semblable au "Te" de Lao-Tseu) désigne la propriété intrinsèque et l'efficacité du Satnam. Mourir sous la "vertu du Satnam" signifie mourir en pleine conscience de cette force libératrice.
4. Action intéressée : Toute action accomplie hors de la conscience du Satnam, visant un résultat personnel et créant ainsi du karma. C'est l'opposé du service ou du "non-agir".
5. Nectar (Amrit) : Substance mystique ou état de béatitude suprême mentionné par de nombreux éveillés, tels que Guru Nanak, symbolisant l'immortalité de l'âme réalisée.

25. Cinquième étape : Bhagavan

Où l'on voit Isha, au soir de la cinquième étape, comparer l'existence à un banian aux racines inversées dont l'Homme doit se défaire par le glaive du détachement. — Où il décrit comment l'être voyage de corps en corps, emportant avec lui ses conceptions de la vie. — Où le Maître révèle que Bhagavan est la force qui maintient les mondes, le feu qui digère les aliments et la source même du souvenir et de l'oubli.

25-1. Le banian a ses racines qui pointent vers le haut et vers le bas, formant un dédale où se perd celui qui y reste. Seules ses feuilles s'en échappent et s'élèvent, comme la vraie connaissance[1] élève l'Observant.

25-2. Les branches de l'arbre[2], que nourrissent les trois gunas[3], s'étendent en hauteur comme en profondeur ; leurs rameaux sont les objets des sens. Ses racines, qui pointent vers le bas, sont liées aux actes intéressés[4].

25-3. Nul ne peut percevoir la forme exacte de cet arbre, en voir le commencement ni la fin ; mais il faut trancher ce banian aux puissantes racines avec le glaive du vrai détachement et de la détermination, puis chercher l'endroit où, quand on l'a atteint, l'arbre ne peut pas repousser, pour s'abandonner à Bhagavan, celui de qui tout provient et en qui tout demeure depuis toujours.

25-4. L'Homme libéré de l'illusion intérieure, de la vanité et de l'hypocrisie, qui comprend l'éternel, qui triomphe du désir, des joies et des peines et qui connaît la voie de l'abandon à Bhagavan, celui-là atteint le Royaume.

25-5. Le ciel a sa propre lumière, ni le soleil, ni la lune, ni les flammes ne l'éclairent. Pour qui l'atteint, point de retour en ce monde.

25-6. Les êtres sont des fragments du Tout. Parce qu'ils sont conditionnés, ils luttent avec acharnement contre les sens et parmi eux, le mental.

25-7. Comme l'air emporte les odeurs, l'être vivant en ce monde emporte avec lui, d'un corps à un autre, les diverses manières dont il conçoit la vie.

25-8. Revêtant ainsi un nouveau corps, l'être se voit doté du sens de l'ouïe, de la vue, du toucher, du goût et de l'odorat et d'autres, qui tous gravitent autour du mental. Il a à sa disposition toute une gamme d'objets propres à chaque sens.

25-9. Les ignorants ne sauraient concevoir comment l'être vivant quitte le corps, ou de quelle sorte de corps, sous l'empire des gunas, il veut jouir. Tout cela, celui dont les yeux sont ouverts à la connaissance peut le voir.

25-10. L'initié, observant la voie, comprend tout cela avec clarté. Ceux qui n'ont pas cette conscience profonde, cette juste vue, ne peuvent pas comprendre.

25-11. La splendeur du soleil, qui dissipe les ténèbres, émane de Bhagavan.

25-12. Bhagavan, son Satnam est en chaque planète. Son énergie les garde en orbites. Par la lune, elle donne le suc de la vie au végétal.

25-13. Bhagavan, son Satnam est en chaque corps animé, le feu de la digestion et le souffle vital, dans l'inspiration comme dans l'expiration. Ainsi, elle permet l'assimilation des quatre sortes d'aliments[5].

25-14. Bhagavan, son Satnam se tient au centre de chaque être et de lui viennent le souvenir, le savoir et l'oubli. Le but de la connaissance est de le connaître en vérité. C'est lui qui en a élaboré la conclusion.

25-15. Il est deux sortes d'êtres : les faillibles et les infaillibles. Dans le monde matériel, tous sont faillibles. Dans le spirituel, tous sont infaillibles.

25-16. Mais au-dessus de tous est le plus grand des êtres, Bhagavan lui-même, qui est dans les mondes et les soutient.

25-17. Puisque Bhagavan est absolu, au-delà du faillible et de l'infaillible, puisqu'il est plus grand que la création, le Veda[6] le célèbre.

25-18. Celui qui, libre de doutes, connaît Bhagavan, celui-là, sache-le, a une connaissance qui embrasse tout. C'est pourquoi il est un dévot.

25-19. Ce qui est maintenant révélé[7] est la part la plus secrète des écritures. Qui en saisit la teneur connaîtra la sagesse et ses efforts le mèneront à la perfection[8].

Glossaire du Chapitre 25

1. Vraie connaissance : Le Dharma, ou la mise en pratique de l'enseignement qui libère l'âme.
2. L'arbre (le Champ) : Métaphore du paradigme existentiel de l'incarnation. Couper cet arbre signifie vivre dans le monde sans être du monde, en brisant les chaînes de l'aveuglement.
3. Les trois Gunas : Sattva, Rajas et Tamas, dont les interactions créent la diversité des formes matérielles et le conditionnement de l'Homme.
4. Actes intéressés : Actions accomplies pour soi-même, créatrices de karma,

par opposition au service désintéressé.
5. Quatre sortes d'aliments : Selon la classification traditionnelle, il s'agit des aliments avalés, mâchés, léchés et sucés.
6. Veda : Dans ce contexte, ne désigne pas les livres, mais la connaissance directe et intime de Bhagavan.
7. Révélé : La part secrète qui ne se transmet pas par l'écrit, mais par la vue et l'initiation directe du maître.
8. Perfection : Ce n'est pas le disciple qui devient "parfait" (un siddha), mais il accède à la perfection de l'Unité, celle du Seigneur.

26. Sixième étape : lumière et ténèbres

Où l'on voit Isha, au déclin du sixième jour, dresser le portrait des âmes éclairées et de celles qui s'égarent. — Où il énumère les vertus qui mènent à la Libération et dénonce les pièges de l'orgueil, de la concupiscence et de l'avidité. — Où le Maître avertit que celui qui vit selon son seul caprice s'éloigne du but suprême, tandis que celui qui suit le Dharma referme les portes des ténèbres.

26-1. Au soir du sixième jour, Isha, après que tout le monde se fut restauré, donna le satsang suivant :

26-2. « Absence de crainte, simplification de l'existence, constance dans l'Observance du Dharma, maîtrise de soi, dédication, sobriété et simplicité, non-nuisance, vérité, maîtrise de la colère, vrai détachement, sérénité, compassion, absence de convoitise, douceur, modestie, ferme détermination, vigueur, pardon, force morale, pureté, absence d'envie des honneurs, telles sont les qualités spirituelles sur la voie de la Libération. »

26-3. Arrogance, vanité, colère, suffisance, âpreté, soif de jouissance sont les traits marquants des Hommes plongés dans les ténèbres de l'ignorance.

26-4. En ce monde existent deux sortes de consciences, les unes éclairées, les autres enténébrées.

26-5. Les Hommes dans l'ignorance de la vérité ne savent pas faire la différence entre le bien et le mal.

26-6. Ils disent que l'humanité n'est pas la création de Dieu, qu'elle résulte du désir et n'a d'autre cause que la concupiscence, la convoitise, la cupidité et l'avidité.

26-7. Partant de cette conclusion, les ignorants se livrent à des occupations qui visent à s'enrichir, à la satisfaction du désir et à la jouissance.

26-8. Les ignorants, dans l'orgueil et l'insatiable concupiscence, sont les proies de l'illusion. Fascinés par la vacuité[1], ils consacrent leur vie à ce qui est vain.

26-9. Jouir des sens jusqu'au dernier moment, tel est, croient-ils, le but de l'Homme. Aussi, leur angoisse ne connaît-elle pas de limites. Enchaînés par le désir, par la concupiscence et la colère, ils entassent des richesses pour satisfaire l'appétit de leur folie.

26-10. Telle est la pensée de l'ignorant : tant de richesses sont aujourd'hui miennes, et par mes plans, davantage encore le seront. Je possède aujourd'hui tant de choses, et demain plus et plus encore ! Cet homme était de mes ennemis, je l'ai tué ; à leur tour, je tuerai les autres. De tout, je suis le seigneur et le maître, de tout le bénéficiaire. Moi, parfait, moi puissant, moi heureux, moi le plus riche et entouré de hautes relations. Nul n'atteint ma puissance et mon bonheur. J'accomplirai des sacrifices, ferai la charité, et par là me réjouirai.

26-11. Embrouillé par des angoisses multiples et pris dans un filet d'illusion, il s'attache aux plaisirs des sens et sombre dans les souffrances que génèrent les ténèbres de l'ignorance.

26-12. Vaniteux, toujours arrogant, égaré par la richesse et la fatuité, il accomplit parfois des sacrifices ; des actes de bigoterie, mais hors de toute vérité, ces sacrifices, ces bigoteries sont vains.

26-13. Ayant cherché refuge dans le faux-ego, la puissance, l'orgueil, la concupiscence et la colère, l'ignorant se moque du Dharma et voudrait être parfait, se prenant pour Dieu.

26-14. Les envieux et malfaisants, les pleins d'eux-mêmes sont plongés dans l'océan de l'existence matérielle sans le secours de la Grâce.

26-15. Ceux-là, revenant vie après vie, jamais ne peuvent approcher de la vérité, de sa lumière. Ils sombrent dans la destinée la plus sinistre.

26-16. Trois portes ouvrent sur les ténèbres : la concupiscence, la colère et l'avidité. Que l’Homme sain les referme, car elles conduisent l'esprit à sa perte.

26-17. L'Homme qui a su éviter ces trois portes voue son existence au Dharma. Il atteint ainsi, peu à peu, le but suprême.

26-18. Celui en revanche qui rejette les enseignements du Dharma pour agir selon son caprice n'atteint ni la perfection du Seigneur, ni le bonheur de l'accomplissement, ni le but suprême.

26-19. Ce qu'est ton devoir et ce qu'il n'est pas, sache donc le déterminer à la lumière de la connaissance ; par elle, agis de manière à approfondir ta conscience de l'Unité.

Glossaire du Chapitre 26

1. Vacuité (Sunyatà) : Désigne ici le caractère illusoire (màyà) de l'idée d'un "soi" indépendant et permanent. Pour l'ignorant, cette vacuité est mal comprise et le mène au nihilisme ou à la poursuite de plaisirs vains, alors que pour l'éveillé, elle révèle le caractère conditionné de l'ego.
2. Concupiscence : Désir immodéré des biens et des plaisirs sensuels. C'est l'une des trois portes principales menant à l'égarement.
3. Dédication : Action de consacrer sa vie et ses actes à la recherche du divin et au service du Dharma.
4. Trois portes : La convoitise (ou concupiscence), la colère et l'avidité ; elles sont les racines de tout mal pour l'esprit selon l'enseignement d'Isha.

27. Septième étape : nature des influences

Où l'on voit Isha, au septième soir de son voyage, détailler comment les trois gunas colorent chaque aspect de l'existence. — Où le Maître classe les aliments, les actes de charité et les formes de dévotion selon qu'ils mènent à la pureté, à la passion ou à l'obscurité. — Où il révèle enfin que le son qui se répète est la clé du non-agir, permettant au dévot de lier chaque geste à la Vérité Suprême.

27-1. Selon les influences reçues par l'être incarné, sa nature peut appartenir à trois ordres : la vertu, la passion ou l'ignorance[1].

27-2. Selon l'influence qui marque son existence, l'être incarné développe une nature particulière. On le dit de telle nature, selon qu'il baigne en l'une ou l'autre.

27-3. Les Hommes que gouverne sattva se vouent à la lumière, ceux que domine rajas vivent sous l'emprise de la passion et du désir, ceux qui sont dominés par tamas sont dans les ténèbres, la confusion et la souffrance.

27-4. Les êtres de sattva se vouent à l'harmonie, ceux de rajas aux mauvais esprits et à l'or, ceux de tamas sacrifient aux morts et aux fantômes. Les Hommes qui s'imposent des austérités sévères, mais non conformes au Dharma, s'y livrant par vanité et concupiscence, contrarient l'Harmonie de

l'Unité qui est en eux ; ceux-là sont opposés au bien.

27-5. Les aliments se divisent aussi en trois ordres correspondants aux trois gunas. De même pour la dédication, l'abnégation et le désintéressement.

27-6. Aux êtres de sattva, les aliments qui purifient l'existence, en prolongent la durée et qui procurent force, santé, joie et satisfaction. Ces aliments substantiels sont doux, juteux, légers et pleins de saveur.

27-7. Aux êtres de rajas, les aliments trop amers, acides, salés, piquants, secs ou chauds[2] ; ils causent déplaisir, souffrance et maladie.

27-8. Chers aux êtres de tamas sont les aliments privés de goût, de fraîcheur, malodorants, décomposés ou impurs, voire les restes.

27-9. Parmi les actes de dédication, ceux que l'on accomplit par devoir, dans l'Observance du Dharma, appartiennent à l'harmonie de l'Unité et sont l'apanage des êtres de sattva.

27-10. La dédication qui vise des résultats, ou bienfaits matériels, ou d'une manière ostentatoire, vient de la vanité, et sont le propre des êtres de rajas.

27-11. Quant à la dédication accomplie sans foi aucune et hors des enseignements du Dharma, où nulle nourriture consacrée n'est distribuée (prashad), nul hymne chanté, où les dévots qui servent ne reçoivent aucune aide en retour de leur dévouement, il est dit qu'elle appartient à l'ignorance, aux êtres du tamas.

27-12. Observer le Dharma, suivre l'enseignement de son maître et respecter tous ceux qui sont au-dessus de nous, tels le père et la mère ; privilégier la pureté (chasteté pour les moines), la simplicité, la tempérance et la non-nuisance[3], voilà ce qu'on appelle l'Observance.

27-13. Parler vrai, éviter les mots blessants, ainsi que méditer sur le son qui se répète[4], telles sont les règles pour ce qui est de la parole.

27-14. Sérénité, simplicité, sérieux, maîtrise de soi et pureté de la pensée, telles sont les règles à suivre pour l'esprit.

27-15. Pratiqué avec foi, par des Hommes dont le but n'est pas d'obtenir pour eux-mêmes quelques bienfaits matériels, mais d'observer le Dharma, la réunion de ces trois vertus[5] procède du sattva.

27-16. Quant aux pénitences ostentatoires, qui recherchent le respect, l'honneur et la vénération des hommes, on les dit appartenir à l'attachement aveugle. Elles ne sont qu'instables et éphémères et participent de rajas.

27-17. Les pénitences et austérités accomplies par sottise, et faites de tortures obstinées, ou subies en vue de blesser, de détruire, on les dit issues de tamas.

27-18. Assumer ses devoirs sacrés, en restant dans le non-agir, vis-à-vis de ceux qui le méritent et dans des conditions qui conviennent, est de nature sattvique.

27-19. La charité inspirée par l'espoir de la récompense, ou le désir d'un fruit matériel, ou encore faite à contrecœur, celle-là est dite appartenir à rajas.

27-20. Enfin, la charité qui n'est faite ni en temps, ni en lieu convenable, ni à des gens qui en sont dignes, ou qui s'exerce de façon irrespectueuse et méprisante, on la dit relever de tamas.

27-21. Le son qui se répète, depuis les origines de la création, est la manifestation de la vérité Suprême et Absolue. Pour l'accomplissement de leur destinée spirituelle, les dévots l'écoutent sans discontinuer[6].

27-22. Ainsi, les dévots se concentrent-ils un instant sur le son qui se répète avant de faire quoi que ce soit afin d'atteindre l'Unité.

27-23. On doit tout faire en écoutant ce son, si l'on veut s'affranchir des chaînes de la matière et des conséquences de ses actes (karma).

27-24. La vérité absolue constitue le but des pratiques dévotionnelles, faites en conscience du Satnam, en harmonie avec l'Absolu.

27-25. Les sacrifices, les austérités et les actes charitables accomplis sans conscience du Satnam sont vains, quels que soient les rituels qui les accompagnent. On les dit « asat »[7].

Glossaire du Chapitre 27

1. Les trois ordres (Gunas) : Sattva (la vertu), Rajas (la passion) et Tamas (l'ignorance).
2. Aliments chauds : Dans l'ayurvéda, ce terme ne désigne pas la température mais la propriété énergétique (vîrya) de l'aliment (ex: miel, épices) par opposition aux aliments froids (ex: yaourt, menthe).
3. Non-nuisance : À respecter en toutes circonstances, excepté en cas de légitime défense.
Son qui se répète (Tat Japah) : Mentionné dans les Yogasûtras (I, 28). Il ne s'agit pas d'un mantra psalmodié comme le Ôm, mais d'une vibration divine intérieure sur laquelle le dévot médite pour rejoindre Bhagavan.

Trois vertus : La foi, l'abandon du fruit de ses actes (le non-agir) et la soif de servir (bhakti).
Écoute continue : Pratique du "service" ou "non-agir" (Wu Wei). Grâce à une technique révélée sur La Voie, le dévot maintient la conscience du Satnam au cœur même de l'action.
Asat : Ce qui est vain, illusoire ou qui ne participe pas de la perfection divine.

28. L'arrivée

Où l'on voit Isha et les siens atteindre enfin la cité de Takshashilâ au cœur du Gandhara. — Où le Maître, lors d'un ultime satsang de voyage, définit le sannyâsa non comme une fuite du monde, mais comme le renoncement aux fruits de l'action. — Où il révèle les secrets du Nectar, fruit de la dévotion, et exhorte chaque âme à choisir la vérité pour briser le cycle des renaissances et entrer dans la demeure impérissable.

28-1. Au huitième jour de leur voyage, Isha et ses proches arrivèrent à Takshashilâ, première grande ville du Gandhara[1], refuge d'Isha et de sa famille. Comme d'habitude, le maître donna satsang.

28-2. Les sages appellent « renoncement[2] » l'abandon du fruit de ses actes. Ceux qui sont dans le renoncement, les érudits les nomment : « sannyâsa ».

28-3. Certains préconisent l'abandon du fruit de ses actes, d'autres soutiennent les actes de sacrifices, d'austérité et de charité.

28-4. On ne doit pas renoncer aux actes de sacrifices, d'austérité, ni de charité, car ils sanctifient même les mahatmas[3]. Mais toutes ces pratiques doivent être accomplies dans le non-agir.

28-5. Ne renoncez jamais à vos devoirs. Celui qui, sous l'emprise de l'illusion, y renonce, on dit de son comportement qu'il est dicté par l'ignorance.

28-6. Celui qui, redoutant d'accomplir un devoir, s'y refuse, n’agit là que par instinct, dominé par la passion. En faisant ainsi, il ne profitera jamais de la réalisation apportée par le renoncement.

28-7. Mais celui qui, parce qu’il faut le faire, sans attachement ni à l’action ni au fruit de l’action, accomplit le devoir prescrit, on dit que son renoncement relève de la vertu[4].

28-8. Un Homme détaché, dont la conscience est profonde et l'intelligence élevée, un tel Homme est à l'abri du doute. Il ne refuse jamais un acte

nécessaire et ne s'attache pas à son bénéfice.

28-9. Pour l'être incarné, le vrai renoncement est impossible, en vérité, car renoncer à tout acte ne se peut pas. On dira que le pratique celui qui renonce aux fruits de l'acte (karma), bons comme mauvais.

28-10. Le triple fruit des actes, désirable, non désirable, ou un peu des deux, telle est, après la mort, la récompense de ceux qui n'ont point pratiqué le renoncement. Le sannyâsi n'aura pas à goûter à ce fruit.

28-11. Les cinq facteurs de tout acte sont : le lieu, l'auteur, les sens, l'effort et l'esprit. Tout acte, bon ou mauvais, que l'Homme accomplit en action, en parole ou en pensée, procède de ces cinq facteurs.

28-12. Cela étant, celui qui, par ignorance, se considère comme l'agent unique de ses actes, en ne considérant pas les cinq facteurs, ne fait pas preuve d'intelligence et se trouve, à cause de ça, dans l'impossibilité de voir les choses avec justesse.

28-13. Celui dont les actes ne sont pas motivés par le faux-ego[5] et dont l'esprit n'est point obscurci, peut accomplir son devoir, même s'il doit provoquer la mort d'autres êtres[6], sans être en faute, et ses actes ne produiront point de fruits s'ils sont accomplis dans le non-agir.

28-14. Le savoir, l'objet du savoir et celui qui sait, tel est le triple moteur de l'action. Les sens, l'acte lui-même et son auteur forment la triple base de toute action.

28-15. Il y a trois sortes de savoirs, d'actes et d'acteurs qui correspondent aux trois gunas.

28-16. Le savoir par lequel on distingue l'Unité dans le multiple est la connaissance qui procède du Satnam.

28-17. Le savoir qui nous fait voir la vie comme aussi diverse qu'il y a d'êtres vivants, de natures différentes, cette connaissance appartient à la passion.

28-18. Quant au savoir[7] par quoi, aveugle à la vérité, on s'attache à une seule sorte d'action, cette petite connaissance relève des ténèbres de l'ignorance.

28-19. Un acte dicté par le devoir, accompli sans attachements, sans attrait ni passion et qui est fait dans le service (non-agir), procède de la vérité.

28-20. Un acte accompli difficilement, pour satisfaire le désir, en ne pensant qu'à soi, motivé par le « faux-ego », est un acte de passion.

28-21. Un acte accompli dans l'inconscience et l'égarement, sans considérer

ses conséquences, qui fait violence à autrui ou qui s'avère irréaliste, cet acte relève des ténèbres de l'ignorance.

28-22. Celui qui agit sans agir[8], libre de tout attachement, affranchi du faux-ego, enthousiaste, résolu et sans se soucier ni du succès ni de l'échec, on le dit sous la guidance du Satnam.

28-23. L'Homme, attaché aux fruits de ses actes[9], envieux, ballotté par les joies et les peines, on le dit dominé par la passion.

28-24. Pour ce qui est de celui qui va toujours à l'encontre des enseignements de la vraie voie[10], matérialiste, fourbe et savant dans l'insulte, paresseux, morose, qui remet tout au lendemain, on le dit pris dans les ténèbres de l'ignorance.

28-25. Voici la triple division de l'Intelligence et de l'action[11].

28-26. Une intelligence qui distingue ce qu'il est bon ou mauvais de faire, ce qui est à craindre et ce qui ne l'est pas, ce qui enchaîne et ce qui libère, une telle intelligence procède du Satnam (sattva).

28-27. Une Intelligence qui distingue confusément le juste et l'injuste, ce qu'il faut faire ou éviter, est une intelligence influencée par la passion (rajas).

28-28. Quant à l'intelligence, baignant dans l'illusion, qui prend le juste pour l'injuste, le bien pour le mal et qui toujours choisit des voies mauvaises, cette intelligence relève des ténèbres de l'ignorance (tamas).

28-29. Une détermination à toute épreuve, que l'Observance assidue de la Sadhana soutient avec constance et qui, ainsi, maîtrise le mental, les sens et voit qui éclaire l'existence, une telle détermination procède du Satnam.

28-30. Mais la détermination qui est motivée, à travers la piété, par la satisfaction des sens et qui est attachée fortement aux biens personnels, cette détermination appartient à la passion.

28-31. Quant à la détermination incapable de mener au-delà du rêve, de la peur, des lamentations, de la tristesse et de l'illusion, cette détermination vaine relève des ténèbres de l'ignorance.

28-32. Voici maintenant les trois types de bonheurs dont jouit l'être conditionné. Quand, pour lui, ce qui d'abord était comme un poison se révèle, à la fin, comparable au Nectar[12] éveillant à la réalisation spirituelle, ce bonheur procède du Satnam.

28-33. Le bonheur né des sens, et des objets de leurs plaisirs, qui est d'abord comme un nectar, mais qui devient un poison, ce bonheur vient de la passion.

28-34. Quant au bonheur qui ne se préoccupe pas de la Réalisation spirituelle et qui est une chimère, du début à la fin, fruit du sommeil, de la paresse et de l'illusion, ce bonheur relève des ténèbres de l'ignorance.

28-35. Il n’existe ni sur Terre, ni au ciel parmi les dévas, nul être qui ne soit sous l'influence des trois gunas.

28-36. Les Hommes se distinguent par les qualités qu'ils manifestent dans leurs actes, selon l'influence des trois gunas.

28-37. Sérénité, maîtrise de soi, sobriété, pureté, tolérance, intégrité, sagesse, connaissance, détachement et dévotion, telles sont les qualités qui accompagnent les actes d'un Homme respectueux de l’Observance (Dharma ou sadhana).

28-38. En agissant selon sa nature propre, en adorant Bhagavan, l'omniprésent à l'origine de tous les êtres, chaque Homme connaîtra la perfection.

28-39. Il vaut mieux s’acquitter de son devoir propre, même imparfaitement, que d’assumer celui d’un autre, même parfaitement.

28-40. Comme le feu est couvert par la fumée, tout acte est voilé par quelque faute, aussi, nul ne doit abandonner l’acte propre à sa nature, fut-il empreint de taches.

28-41. L’Homme peut goûter aux fruits du renoncement par la simple maîtrise de soi, le vrai détachement et un certain recul vis-à-vis du plaisir des sens. Là réside la perfection du renoncement.

28-42. Tout entier purifié par l’intelligence, maîtrisant le mental avec détermination, renonçant aux objets qui font le plaisir des sens, affranchi et de l’attachement et de l’aversion, l’Homme qui vit en un lieu retiré, qui maîtrise le corps et la langue, qui toujours demeure en contemplation, détaché, sans écouter le faux-ego, serein, cet Homme a réalisé la connaissance (Veda[13]).

28-43. Celui qui a réalisé la connaissance réalise du même coup la parfaite conscience de la béatitude et y trouve une joie infinie. Jamais il ne s’afflige, jamais il n’aspire à quoi que ce soit ; il se montre égal envers tous les êtres. Celui-là est dans une parfaite dévotion.

28-44. À travers le service de dévotion, et seulement ainsi, on peut connaître la parfaite conscience de la béatitude.

28-45. Bien qu'occupé à des activités de toutes sortes, le dévot, sous la

protection de la Grâce, atteint l’éternelle et impérissable demeure.

28-46. Dans tous tes actes, ne dépends que du Satnam et place-toi toujours sous sa protection. Le service doit toujours se faire en pleine conscience.

28-47. Si tu es conscient du Satnam, tu franchiras, par la Grâce, tous les obstacles de l’existence. Si toutefois, tu n’agis pas animé par une telle conscience, mais par le faux-ego, tu seras perdu.

28-48. Si tu ne suis pas la voie, si tu refuses de combattre l'ignorance, tu seras dans l'erreur et ta nature te poussera quand même à te battre.

28-49. Sous l’emprise du faux-ego, tu refuses d’agir selon les enseignements, mais contraint par ta propre nature, tu devras agir tout de même.

28-50. Bhagavan, le Satnam est en chaque être vivant et dirige les pas de tous, même s'il semble que tout est fait d'énergie matérielle.

28-51. Abandonne-toi tout entier et, par sa Grâce, tu connaîtras la paix absolue et atteindras l'éternelle et suprême demeure.

28-52. Maintenant que tu sais que cette vérité existe, réfléchis-y et tu auras toujours le libre arbitre de l'adopter ou de la refuser.

28-53. Si tu choisis la vérité, emplis toujours ton mental du Satnam et aime-le, alors, à elle, tu viendras.

28-54. Laisse là toute autre forme de religion et abandonne-toi simplement au Satnam. La faute n'existera plus.

28-55. Cette connaissance ne saurait être dévoilée aux Hommes aveuglés par l'ignorance et qui ne veulent rien entendre de la vérité.

28-56. Pour l'initié, pratiquant la Sadhana et partageant le bonheur de la connaissance, la réalisation est assurée, et il n'y a nul doute qu'à la fin, il entrera et demeurera au ciel.

28-57. Aucun Homme au monde n'est plus cher au Seigneur que celui-là. Celui qui étudiera ce texte et en tirera les conclusions qui se doivent adorera Bhagavan avec intelligence.

28-58. Je dis que tout Homme doit chercher à connaître la vérité et à en faire le guide de sa vie. S'il ne le fait pas, il reviendra encore et encore, jusqu'à ce qu'il réalise.

Glossaire du Chapitre 28

1. Gandhara : Ancienne région (nord du Pakistan actuel) où Isha trouve refuge.
2. Renoncement (Tyâga) : Désigne ici le « non-agir » (Wu Wei) ou le « service », un des piliers de la sadhana, consistant à agir sans attachement aux fruits.
3. Mahatmas : Littéralement « grandes âmes ».
4. Vertu : Ici synonyme de la force agissante du Satnam (le « Te » de la tradition taoïste).
5. Faux-ego : Entité mentale née de l'ignorance et de la vanité, à ne pas confondre avec la conscience réelle (àtman).
6. Devoir de guerre : Allusion au fait que l'âme est immortelle ; accomplir son devoir (même violent s'il est prescrit par la nécessité) dans le détachement ne génère pas de karma.
7. Savoirs : Isha distingue les connaissances apprises (inutiles spirituellement) du Veda (connaissance révélée par la pratique).
8. Agir sans agir : Pratique du Wu Wei où l'action se déroule dans la conscience du Satnam.
9. Fruits des actes : Le Karma qui enchaîne l'âme au cycle des renaissances.
10. Vraie Voie : Le Dharma du Bouddha ou la sadhana d'Isha.
11. Action : Toujours divisée selon les trois influences (gunas) : sattva, rajas, tamas.
12. Nectar (Amrita) : Liquide mystique perçu lors de la pratique de Khechari-Mudra (activation de l'ajna chakra). Source de dévotion pure.
13. Veda : Connaissance intime et directe du divin, et non les écrits religieux.

Conclusion

Isha et les siens ont atteint les portes de Takshashilâ, mais le voyage que décrivent ces pages n'a pas de destination purement géographique. Il s'achève là où commence la pratique.

Le choix de cette cité n'est pas fortuit. Capitale du Gandhara, carrefour entre l'Orient et l'Occident, Takshashilâ était le refuge idéal pour un éveilleur. Loin des dogmes rigides et des persécutions des Brahmanes — protecteurs jaloux des rituels et des castes — Isha y a trouvé une terre de tolérance façonnée par l'esprit du Bouddha et l'ouverture héritée de la présence grecque.

Dans cette cité-université, où la sagesse était la monnaie la plus précieuse, sa parole n'était pas un blasphème, mais une lumière bienvenue. Isha y a trouvé la liberté de parole, là où d'autres n'avaient de cesse de le faire taire.

À travers ce récit, les frontières se sont effacées. Nous avons vu que la sagesse d'Isha n'est ni purement orientale, ni exclusivement occidentale ; elle est la langue maternelle de l'âme éveillée. Que l'on nomme la source Bhagavan, le Tao ou le Royaume, elle demeure cette Harmonie fondamentale que le tumulte du monde ne peut corrompre.

Le lecteur pourra refermer ce livre en y voyant une belle légende ou une odyssée historique. Mais pour l'aspirant à la vérité, ces chapitres sont des jalons. Le « non-agir », l'écoute du son qui se répète et le renoncement aux fruits de l'action ne sont pas des concepts à étudier, mais une vie à mener.

Car en définitive, comme Isha l'a enseigné au soir de chaque étape, la seule véritable arrivée est celle où l'Homme cesse de se chercher au dehors pour se reconnaître dans l'Unité. La Voie est ouverte. Puisse chacun y trouver le vrai bonheur de la béatitude.

Śivaste panthānaḥ santu
(Que ton chemin soit propice)

Jean Benoît

© 2026 Éditions Nandi-Alaya. Tous droits réservés